J., Marie
L'ermite de la montagne

L'ERMITE DE LA MONTAGNE

DRAME EN QUATRE ACTES

Par **MARIE J.**

NOUVELLE ÉDITION



PARIS
LIBRAIRIE RENÉ HATON
L. KLOTZ, ÉDITEUR
59, BOULEVARD RASPAIL, 59

L'ERMITE

DE LA MONTAGNE

DU MÊME AUTEUR :

CLAUDIA ET ODETTE

UNE HISTOIRE AU TEMPS DE CHARLES LE TÉMÉRAIRE

DRAME EN QUATRE ACTES POUR JEUNES FILLES

Partition et libretto, 5 fr.; libretto seul . . . 2 fr.

Dès le début de ce drame, l'intérêt est excité au plus haut point.

Charles le Téméraire, en lutte avec Louis XI, profitant du moment où le roi est retenu dans le midi de la France, envahit les provinces du nord. Déjà une partie de la Picardie n'est plus qu'un amas de ruines ; le cruel vainqueur ne laisse après lui, comme trace de son passage, que la dévastation et la mort. C'est là que commence notre histoire.

La noble comtesse de Roche-Brune va tomber aux mains du farouche Raoul de Cléry, confident intime du duc de Bourgogne et ennemi déclaré de la douairière. Mais Claudia de Roche-Brune, forte de sa confiance en Dieu, de son amour filial, fera des prodiges pour sauver sa mère! Odette Bacouël, dévouée comme ses parents aux généreuses bienfaitrices dont elles ont tant reçu, les sauvera ou périra avec elles.

Impossible de donner ici une analyse complète de ce beau drame. Qu'il nous suffise de dire que si des scènes émouvantes font monter aux yeux des larmes d'attendrissement, d'autres scènes des plus amusantes viennent faire diversion : la brave mère Bacouël est toujours là, avec son gros bon sens, son dévouement énergique, sa finesse, provoquant par l'originalité de son langage et de toute sa personne le rire franc et joyeux.

De beaux chants achèvent de donner à ce drame une place d'honneur parmi ceux que le même auteur a publiés déjà avec tant de succès.

E. GREVIN — IMPRIMERIE DE LAGNY

L'ERMITE

DE LA MONTAGNE

DRAME EN QUATRE ACTES

Par **MARIE J.**



PARIS
LIBRAIRIE RENÉ HATON
L. KLOTZ, ÉDITEUR
59, BOULEVARD RASPAIL, 59

PERSONNAGES

L'ERMITE DE LA MONTAGNE.
MADEMOISELLE ALIX.
MADAME LA BARONNE CLORINDE DE LA XAVERA.
MADAME LA COMTESSE DE PIMBROCK, amie de la Baronne.
MADAME DE COQUÉREL.
MADEMOISELLE DE SAINT-PAUL.
MADEMOISELLE EMILIENNE, gouvernante.
DAME FRANÇOISE.
JUSTINE, femme de chambre de la Baronne.
LOUISETTE, petite servante.
MÈRE GRÉGOIRE.
MÈRE TURLURE.
ROSE, paysanne.
MARIETTE, —
JEANNE, —
CATHERINE, —
YVONNETTE, —
JACQUINE, savoyarde.
COLETTE, —
JEANNETON ET CHRISTINE, —

La musique des couplets, sans accompagnement, se vend séparément, net, 1 fr. 50.

L'ERMITE

DE LA MONTAGNE

ACTE PREMIER

Nous sommes en Savoie. — La scène se passe sur un vaste perron au château de Kocdol. Deux visiteuses sont assises sur des sièges rustiques.

SCÈNE PREMIÈRE

MADAME LA BARONNE DE COQUEREL,
MADEMOISELLE DE SAINT-PAUL.

MADEMOISELLE DE SAINT-PAUL

Vingt jours de voyage pour arriver à Rocdol.... Mon Dieu, ma chère amie, ce pays de Savoie ne vous rappelle-t-il pas notre chère Bretagne?

MADAME DE COQUEREL

Je ne sais... Mon cœur est envahi malgré moi par une tristesse étrange, par une mélancolie indéfinissable.

MADEMOISELLE DE SAINT-PAUL

Et vous croyez que nous retrouverons ici le comte de Rocdol?

MADAME DE COQUEREL

Je l'espère, et cependant je ne puis m'expliquer quelle vague appréhension m'empêche de croire à la réalisation de mes projets...

MADEMOISELLE DE SAINT-PAUL

Est-ce que vous douteriez de la Providence? Allons donc? Sainte Anne a déjà protégé notre voyage et éloigné de nous bien des dangers.

MADAME DE COQUEREL, *triste.*

Qu'il me paraît triste aujourd'hui, ce château dont les tourelles éveillaient jadis en mon âme tant et de si douces espérances !... La première fois que je les aperçus, mon frère venait se fiancer à la sœur du comte de Rocdol. J'avais seize ans alors.

MADEMOISELLE DE SAINT-PAUL

Tout vieillit et passe, chère amie. La jeunesse et ses rêves dorés s'envolent, les désillusions se succèdent. Tout ce qui nous entoure n'a plus le même charme pour nous. Quand on est jeune, voyez-vous, tout parle de gaieté, de bonheur et d'espoir.

MADAME DE COQUEREL

C'est vrai, mais le malheur aux ailes noires vient couvrir d'ombre les roses et les fleurs.

MADEMOISELLE DE SAINT-PAUL

Et pour tous, c'est ainsi.

MADAME DE COQUEREL

Tout souriait à celle qui devait être ma belle-sœur : aux qualités de l'intelligence qui font le bonheur de la vie entière, elle alliait, hélas ! une beauté merveilleuse qui devait être, pour elle et pour les siens, la source de malheurs irréparables... Mais qui vient ?

SCÈNE II

LES MÊMES, ÉMILIENNE.

LA GOUVERNANTE ÉMILIENNE, *s'inclinant.*

Vous me pardonnerez, mesdames, de vous avoir fait attendre ici. Les châtelaines sont absentes pour quelques heures seulement. Je suis à votre diposition jusqu'à leur arrivée.

MADAME DE COQUEREL, *à mademoiselle de Saint-Paul.*

Que pensez-vous faire, chère Adèle ?

MADEMOISELLE DE SAINT-PAUL

Je resterai très volontiers. Vous savez, du reste, Hermine, que je ne m'appartiens pas. Je suis toute à vous.

LA BARONNE DE COQUEREL, *à Émilienne.*

Alors, si nous n'abusons pas de votre bonté, nous attendrons le retour de ces dames, car vous avez parlé des châtelaines.... (*Hésitante.*) Pourtant c'est bien ici le château de Rocdol, appartenant au seigneur comte Pierre Surel de Rocdol ?

ÉMILIENNE

Ces dames viennent rarement et de très loin, sans doute ; sinon, elles sauraient que notre seigneur et maître est mort il y a deux ans.

LA BARONNE DE COQUEREL, *vivement affectée.*

Il est mort !... Mon Dieu !...

ÉMILIENNE

Vous l'avez connu, peut-être... Pardonnez-moi, chère dame, de vous avoir appris de cette manière un événement qui paraît vous chagriner si fort.

MADAME DE COQUEREL, *la tête dans ses mains.*

Mon Dieu ! mon Dieu !

MADEMOISELLE DE SAINT-PAUL

Calmez-vous, ma chère amie. Votre émotion se comprend... mais c'était la volonté divine. Peut-être obtiendrez-vous cependant les renseignements que vous désirez.

ÉMILIENNE

Des renseignements? (*A part.*) Elle me fait pitié, cette pauvre dame!... (*Haut.*) Si je puis vous être utile...

LA BARONNE DE COQUEREL

Pauvre comte! Il avait bien souffert!

ÉMILIENNE

Vous l'aviez connu intimement, peut-être?

MADAME DE COQUEREL

Hélas! oui.

MADEMOISELLE DE SAINT-PAUL

Mais vous aviez parlé des châtelaines. Ce sont les héritières sans doute?

ÉMILIENNE

A cette question, madame, je ne puis répondre ni oui ni non. Voilà : notre défunt comte, vous le savez peut-être, avait quitté l'armée jeune encore. Des chagrins de famille l'avaient dégoûté de toute alliance, et, retiré dans ce château, ne voyant que quelques rares amis, il élevait une jeune parente, une cousine, mademoiselle Clorinde de Ruchemond, qu'il maria, à dix-huit ans, au baron de la Xavéra.

MADEMOISELLE DE SAINT-PAUL

Mais il me semble avoir entendu parler de ce nom. N'est-il pas mort il y a quelques années?

ÉMILIENNE

Il y a quatre ans. Madame la baronne de la Xavéra est veuve en ce moment, à vingt-deux ans. C'est elle, dit-on, qui sera l'héritière du château, tandis que mademoiselle Alix n'aura qu'une petite part de la fortune de son bienfaiteur.

MADAME DE COQUEREL

Et qu'est-ce que mademoiselle Alix?

ÉMILIENNE

C'est une orpheline recueillie par la gouvernante de monsieur le comte, dame Françoise. Cette jeune fille doit rester ici jusqu'à l'ouverture du testament.

MADEMOISELLE DE SAINT-PAUL

Comment, le testament n'est pas encore ouvert, et le comte est mort depuis deux ans ?

ÉMILIENNE

Vous le connaissiez ; bon cœur, mais tête impossible. C'était une lubie. (*A part.*) Que Dieu ait pitié de son âme ! (*Haut.*) Enfin, c'était sa volonté : le testament ne doit être ouvert que deux ans après sa mort. Le temps du deuil se passe au château.

MADEMOISELLE DE SAINT-PAUL

Ah ! et vous présumez que la baronne sera l'héritière ?

ÉMILIENNE

Tout le monde le dit. Il y a même là-dedans un mystère incroyable : on ne sait pas où est le testament.

MADAME DE COQUEREL

Comment ?

MADEMOISELLE DE SAINT-PAUL

N'est-il pas entre les mains du notaire ?

ÉMILIENNE

Non, madame; mais lui-même a assuré à la baronne qu'il était en mains sûres et qu'il arriverait au temps convenable, ce qui ne tardera guère, car il y a eu juste deux ans ces derniers jours que le comte est mort.

MADEMOISELLE DE SAINT-PAUL

Ceci est assez étrange.

ÉMILIENNE

Ma foi, je vous assure que je n'aurais pas arrangé les choses comme ça. Oh ! elle ne durera pas longtemps dans les mains de la baronne Clorinde la fortune du comte de Rocdol. Et cette bonne demoiselle Alix, qui est savante, faut voir... Tenez, si j'avais le testament, je n'y tiendrais plus ; je l'ouvrirais pour savoir si notre regretté défunt a fait pareille chose.

MADEMOISELLE DE SAINT-PAUL

Vous préférez donc mademoiselle Alix ?

ÉMILIENNE

Oh! quand vous les verrez toutes deux vous me comprendrez (*Elle se lève.*) Mais j'ai quelques ordres à donner avant l'arrivée des châtelaines. Pardonnez-moi donc si je vous laisse, mesdames. Vous êtes ici chez vous, le parc est à votre disposition.

SCÈNE III

LES MÊMES, *moins* ÉMILIENNE.

MADAME DE COQUEREL, *prenant les mains de son amie.*

Oh! chère Adèle, je suis poursuivie par le souvenir de ma pauvre petite nièce!... Chère enfant!... Non, je n'apprendrai rien... Personne ne pourra me dire! Qu'est-ce que j'espère? La mer bleue de notre Bretagne n'est-elle pas son tombeau?...

MADEMOISELLE DE SAINT-PAUL

Mais que dites-vous? Quelles preuves avez-vous pour croire à une si funeste destinée?

MADAME DE COQUEREL

Depuis deux ans que nous vivons ensemble, je n'ai jamais eu le courage de vous faire connaître tous les détails de mes chagrins de famille. Ecoutez-moi donc, chère amie: j'avais un frère que j'aimais, je ne dirai pas avec passion, mais avec folie; son bonheur était le mien.

MADEMOISELLE DE SAINT-PAUL

Vos plaisirs, vos affections étaient les mêmes, n'est-ce pas?

MADAME DE COQUEREL

Son mariage me remplit de joie et mon bonheur fut à son comble lorsque, un an après, la naissance d'une charmante petite fille me rendit la plus heureuse des tantes. Ah! comme tous nous étions heureux!

MADEMOISELLE DE SAINT-PAUL

Trop, peut-être. J'ai toujours eu peur du bonheur qui paraît si complet. Voyez-vous, je suis Bretonne et je con-

nais la mer : le calme plat présage la tempête. Eh bien ! le bonheur parfait annonce toujours à bref délai l'adversité et le malheur.

MADAME DE COQUEREL

C'est du moins ce qui nous arriva. Ma belle-sœur madame de Soulanges était charmante; mais si nous étions tous épris de sa beauté, elle-même, malheureusement, ne l'était pas moins. L'unique but de sa vie était de briller, sa seule préoccupation, le désir de plaire.

MADEMOISELLE DE SAINT-PAUL

Ses qualités devaient disparaître sous une vanité si excessive ; elle devait être ridicule.

MADAME DE COQUEREL

La naissance d'une fille adorée ne put la faire s'oublier elle-même ; elle menait toujours une vie frivole et mondaine. Bientôt, elle fut l'objet des plus amères critiques.

MADEMOISELLE DE SAINT-PAUL

Son mari ne mit donc pas fin à cette conduite ?

MADAME DE COQUEREL

Sa femme avait pris sur lui un tel ascendant qu'il était seul à fermer les yeux sur ses fautes.

MADEMOISELLE DE SAINT-PAUL

Vraiment ?

MADAME DE COQUEREL

Un jour, elle apprit que sa conduite avait été flétrie en termes méprisants dans un des salons les plus fréquentés. A la tête des railleurs, se trouvait précisément un des amis de son mari, qui alla jusqu'à mettre en doute son honneur et sa dignité.

MADEMOISELLE DE SAINT-PAUL

Ainsi fait le monde : tout en favorisant et en excitant la vanité, il est quelquefois le premier à la condamner.

MADAME DE COQUEREL

Très irascible par nature, madame de Soulanges fut blessée au vif et entra dans une violente colère. Elle ne parlait rien moins que de se détruire, si son mari ne demandait à l'épée la réparation d'une si grave injure.

MADEMOISELLE DE SAINT-PAUL

Dieu! un duel avec son meilleur ami?

MADAME DE COQUEREL

Vainement ma pauvre mère supplia cette femme égarée de réfléchir à ce qu'elle exigeait d'un mari trop bon, trop faible pour la refuser. Vainement, elle lui démontra que peut-être elle-même serait son assassin, que la vengeance de Dieu la poursuivrait et s'appesantirait sur elle!... Ma mère alla jusqu'à se jeter à ses pieds; et, en lui rappelant ses devoirs d'épouse et de mère chrétienne, lui montra quelle triste situation elle ferait à sa fille. Rien ne put la toucher. « Un si cruel outrage, répéta-t-elle, ne peut être lavé que dans le sang. »

MADEMOISELLE DE SAINT-PAUL

Elle fut inexorable. Ah! quel aveuglement!

MADAME DE COQUEREL, *avec émotion.*

Le duel eut lieu... Au premier coup, mon pauvre frère tomba mortellement frappé.

MADEMOISELLE DE SAINT-PAUL

Chère amie, pardonnez-moi. N'achevez pas. Je vous rappelle de trop pénibles souvenirs.

MADAME DE COQUEREL

Il faut que j'achève, il faut que vous sachiez ma peine tout entière... Mon frère fut ramené baigné dans son sang.

MADEMOISELLE DE SAINT-PAUL

Ciel! et que devint madame de Soulanges?

MADAME DE COQUEREL

Un désespoir affreux s'empara de la malheureuse. Près de son fils, ma mère, en proie à l'angoisse la plus profonde, s'efforçait de ramener dans son cœur le calme du repentir, et vers elle seule se tournaient les regards du pauvre mourant. N'y tenant plus, la coupable lui prend les mains, les arrose de ses pleurs, mais pour elle il n'eut pas un regard, il n'eut qu'une parole : « Je te pardonne, mais tu m'as tué. » Ce fut pour la malheureuse un coup de foudre, elle tomba inerte sur le sol. Quand elle se releva, elle était en

proie à un délire effrayant, qui fit bientôt place à une véritable folie.

MADEMOISELLE DE SAINT-PAUL

Quelle affreuse punition! cet état dura-t-il longtemps?

MADAME DE COQUEREL

Quelques mois. Mais la pauvre malheureuse, voyant qu'elle était pour tous un objet d'horreur et de mépris, résolut de quitter la Bretagne et de s'embarquer avec sa fille pour les Antilles où elle avait une vieille parente. Nos supplications ne purent la détourner de son dessein : elle partit, et quelques jours après, on apprit que le vaisseau sur lequel elle était, venait de faire naufrage Presque tous les passagers périrent et comme on n'entendit plus parler de ma belle-sœur, tout fit présumer qu'elle avait trouvé la mort.

MADEMOISELLE DE SAINT-PAUL

Que de déboires! que d'amertumes en cette triste vie!...

MADAME DE COQUEREL

Ma pauvre mère mourut bientôt, ne pouvant supporter plus longtemps le poids de telles douleurs.

MADEMOISELLE DE SAINT-PAUL

Pauvre amie! Mais qu'espérez-vous donc de ce voyage, puisque vous croyez que la mer a englouti la pauvre femme et son enfant?

MADAME DE COQUEREL

Je ne sais, mais quelque chose me dit que je reverrai ma nièce. Fol espoir!... Pourtant, qui sait? Le seigneur de Rocdol, qui s'était laissé fléchir, avait accompagné sa sœur jusqu'au lieu de l'embarquement!... Peut-être... Mais tenez, je ne sais plus ce que j'espère, puisqu'il est mort...

MADEMOISELLE DE SAINT-PAUL

Combien de temps s'est-il passé depuis ces événements?

MADAME DE COQUEREL

Vingt ans déjà. J'avais attendu longtemps quelques nouvelles du comte de Rocdol. J'essayai même de renouer quelques relations avec lui : tout fut inutile : il repoussa mes avances. Depuis quelque temps je n'y tenais plus, et

c'est alors que je résolus de savoir si la mort de ma belle-sœur était bien prouvée.

MADEMOISELLE DE SAINT-PAUL

Ah! puissions-nous obtenir quelque résultat!

MADAME DE COQUEREL

Espérons encore, n'est-ce pas? contre toute espérance.

MADEMOISELLE DE SAINT-PAUL

Voici la personne qui nous a déjà reçues.

SCÈNE IV

LES MÊMES, ÉMILIENNE.

ÉMILIENNE

Ces dames ont préféré rester sur ce perron. Il est vrai qu'on y respire plus à l'aise et le soleil est un peu brûlant pour se promener dans le parc.

MADEMOISELLE DE SAINT-PAUL

Nous causions, mademoiselle. — Avec une amie, vous devez le savoir par expérience, le temps passe si rapidement...

ÉMILIENNE

C'est vrai. Pourtant, mesdames, si vous voulez entrer dans la salle de réception, j'espère que les châtelaines ne tarderont pas à revenir.

MADAME DE COQUEREL

Nous vous suivons. (*Elles sortent.*)

SCÈNE V

ROSE, MARIETTE, JEANNE, CATHERINE, YVONNETTE, *paysannes. Les unes portent des fleurs, les autres de petits paniers remplis de fraises ou de mûres sauvages.*

ROSE

Dites donc, vous autres, vous avez joliment dégarni les

buissons et les prés pour faire une si grande provision de chèvrefeuille, d'aubépine, de pâquerettes et de marguerites.

MARIETTE

Et toi, ma Rose, tu ne t'es pas gênée pour faire ta cueillette; ben sûr que tes fraises vont faire plaisir à mamzelle Alix : on les mangerait avec les yeux tant elles sont rouges et vermeilles.

YVONNETTE

Eh ben, et mes noisettes, vous n'en dites rien ; mé j'suis ben sûr que mamzelle Alix en fera grand'chair.

JEANNE

Et ma guirlande de paquerettes donc? Croyez-vous qu'elle ne fera pas bon effet autour de la Vierge du Chêne, où mamzelle Alix aime tant à nous voir égrener le rosaire. J'suis ben sûre qu'elle va ben m'ermercier pour ça.

CATHERINE

Pour moi j'ai choisi les plus belles mûres que j'ai pu trouver sur les haies. Dans tout le bois, j'en suis sûre, vous ne trouveriez pas les pareilles, je le parie. L'autre jour, la vieille Fanchette avait eu l'idée d'en cueillir un gros bouquet pour l'offrir à sa chère demoiselle, comme elle appelle mamzelle Alix. C'était plaisir de voir comme elle a ermercié Fanchette, et comme elle a mangé les mûres avec appétit.

MARIETTE

Ah! ma pauvre Catherine, tu ne connais pas cette bonne demoiselle ; quand même qu'elle n'aurait pas aimé les mûres, elle les aurait mangées tout de même pour faire plaisir à Fanchette.

YVONNETTE

Ah! dame, Mariette a raison ; c'en est une comme j'en trouverons guère. Ah! Seigneur! Seigneur! que le bon Dieu nous la conserve longtemps!

ROSE

C'est vrai çà qu'elle est bonne. Aussi comme on l'aime, et comme les pauvres gens recourent à elle avec confiance.

JEANNE

Queu dommage qu'elle ne soit pas riche. Y aurait plus de malheureux dans la contrée, car toute sa fortune serait employée pour le bien.

SCÈNE VI

LES MÊMES, MÈRE GREGOIRE.

MÈRE GRÉGOIRE

Eh ben! les enfants, vous v'là-ti campées ni pus ni moins que des princesses! On dirait, ma fine, que vous avez voute vie toute gagnée. Qué donc que vous attendez là, si aises et si gaillardes?

JEANNE

Mère Grégoire, j'attendons mamzelle Alix. Elle va sûrement aller faire son petit tour dans le parc après son dîner, et j'voulions lui présenter chacune un petit cadeau pour lui montrer combien j'la chérissons.

MÈRE GRÉGOIRE

Et vous n'avez pas tort. Qui donc n'aimerait pas les anges du bon Dieu? Et notre demoiselle Alix est taillée pour en faire une de ses belles anges. J'avons qu'à demander que ça soit tout le plus tard possible. J'gagnerons guère ce jour-là.

CATHERINE

Oh! mère Grégoire, faut espérer que le bon Dieu nous la laissera ben longtemps... Rin que d'penser que j'pouvons la perdre, ça me fait frémir.

MÈRE GRÉGOIRE

Ah! c'est que n'y a ben des gens qui ne seraient pas si regrettables si s'en allaient. Moi, par exempied, qui suis pas min ben utile à mes bêtes : car c'est tout drôle quand j'entrons dans la basse-cour de var comme tous ces petits animaux accourent au devant d'moi. Poules, canards, pigeons, dindons, c'est à qui fêtera mon arrivée.

JEANNE

C'est qui font fête aussi à l'avoine et au p'tit grain dont vous les régalez.

MÈRE GRÉGOIRE

Tout juste, ma finaude. Bêtes comme gens sont sensibles aux bienfaits... J'disions donc que si j'nous en allions dans le paradis, ça ne serait core pas si grande perte que si c'était noute chare demoiselle. Mè v'là que j'aperçois mamzelle Justine. Gare à vous, mes petiotes : celle-là n'est pas c'mode à gratter sans mitaines.

YVONNETTE

Mes amies, tenons-nous sur nos gardes.

SCÈNE VII

LES MÊMES, JUSTINE.

JUSTINE, *d'un air dédaigneux.*

Qu'est-ce donc que ces fagots? Voulez-vous remplir nos parterres de ces fleurs superbes?

ROSE

Oh! non, mamzelle Justine. J'savons ben que les pâquerettes et les boutons d'or ne parent guère les jardins. Mais mamzelle Alix les aime, ces fleurs, et j'désirerions ben y offrir nos bouquets quand elle va venir dans le parc.

JUSTINE

Heureuse idée, vraiment. C'est dommage que votre amie si chère n'ait pas des trésors à mettre à votre disposition; elle payerait au centuple votre dévouement à son service.

JEANNE

J'avons pas besoin que mamzelle Alix nous donne des trésors; j'avons à souhait, Dieu merci, tout ce qui nous est nécessaire. Je l'aimons parce qu'elle est douce, bonne, aimable, et qu'elle accueille tout le monde avec une affabilité qui lui gagne tous les cœurs.

CATHERINE

Ça, c'est tout sûr; c'est pas elle qui ferait du chagrin à quelqu'un. Tout instruite qu'elle est, elle paraît prendre plaisir à la conversation des plus ignorants. N'y en a qui sont ben loin d'en savoir autant qu'elle, et qui traitent les gens, faut voir!

YVONNETTE, *à part.*

Attrape ça en passant.

JUSTINE, *piquée.*

Prétendez-vous m'insulter, petite sotte, je vous ferai voir que j'ai ici des droits que vous n'avez nullement.

MÈRE GRÉGOIRE

Mam'zelle Justine, les morveux se mouchent. La p'tite n'avait p'être pas idée de vous piquer ; me dame, de la manière dont vous prenez la mouche, on va croire que vous êtes des gens dont a parlait.

JUSTINE, *furieuse.*

Voilà la société que cette petite Alix attire au château. Il n'est pas étonnant du reste que sortie des derniers rangs de la société, elle cherche à s'entourer de ses semblables.

MÈRE GRÉGOIRE

Ah ! dame, vous c'mencez à m'échauffer l'soreilles. Dites donc mamzelle Justine, qui faites tant la mijorée, qui marchez sur le bout des pieds tôt comme si vous aviez peur d'écraser des œufs, eh bien ! croyez-vous que je n'connaissons pas voute origine. Ma défunte grand'mère à ce qui paraît, allait souvent porter du pain à c'te bonne mère Pojus qui fut la mère de vot'défunte. Oh ! elle n'était pas fière allez et elle ermerciait ben sa bonne voisine qui venait apporter du pain à ses mioches qu'elle n'avait pas le moyen de sustenter.

JUSTINE

Vous êtes une impertinente, mère Grégoire, et je me plaindrai à madame la baronne, soyez en sûre. Du reste, cette manière d'agir ne durera pas désormais : le temps fixé par le seigneur de Rocdol pour l'ouverture du testament est écoulé. Ma noble maîtresse est certainement l'héritière de ce beau domaine. Il faudra bien que votre chère idole cherche à se créer une position, car on assure que le comte ne lui laisse qu'un très modique avoir. Il s'était montré assez généreux pour une enfant abandonnée, il faut en convenir. (*Toutes les jeunes filles paraissent être frappées de stupeur.*)

MÈRE GRÉGOIRE

Jésus ! Marie ! Si c'était donc possible !... Mamzelle Alix nous quitter ! Seigneur ! Seigneur ! que j'allons-ti devenir ?

MARIETTE

Oh ! mamzelle Justine ! C'est-i vrai ce que vous nous dites-là ?

JEANNE

Non, non, elle ne voudra pas nous faire un pareil chagrin. Que deviendraient les malheureux si elle n'était plus là !

JUSTINE

Vous comptez donc pour rien madame la baronne. Je connais ses intentions : l'aumône sera faite largement dans ce manoir dont elle restera la châtelaine.

MÈRE GRÉGOIRE

Venez avec moi, les enfants. J'allons savorre au juste es qui faut croire de tout ça. Ça me fait pirouetter le cœur tout comme une girouette. (*Elles sortent.*)

SCÈNE VIII

JUSTINE, *puis* LA BARONNE CLORINDE DE LA XAVÉRA

JUSTINE, *seule.*

Il est temps que cet état de choses cesse. Cette Alix leur tourne la tête à tous ces paysans, au détriment de la baronne bien entendu.

CLORINDE, *vêtue avec élégance.*

Que disais-tu donc, Justine ? Tu as l'air tout en courroux.

JUSTINE

Eh ! madame la baronne, c'est à peine si j'oserais vous avouer ce qui excite mon indignation.

CLORINDE

Vraiment ?

JUSTINE

Des paysannes qui viennent, comme souvent du reste, se

distraire avec mademoiselle Alix, osent se permettre à mon égard de véritables impertinences.

CLORINDE, *un peu moqueuse.*

Elles vont jusque-là ?

JUSTINE

Si encore elles ne s'attaquaient pas à madame la baronne, il n'y aurait que demi-mal. Mais que voulez-vous ? Elles sont sous l'empire d'une véritable passion pour mademoiselle Alix.

CLORINDE

Allons, patience ! Désormais cela ne durera pas longtemps. Je ne m'explique vraiment pas quel charme Alix possède pour les attirer ainsi.

JUSTINE

Je me le suis demandé souvent, surtout en contemplant la beauté de madame la baronne. Et encore en ce moment : cette coiffure vous sied à ravir.

CLORINDE

Tu trouves, Justine ? Mais à quoi me sert d'être belle ? Reléguée dans ce vieux château, sans aucune société, c'est à peine si deux ou trois fois par an, quelque étranger vient interrompre l'ennui de ma solitude.

JUSTINE

Madame la comtesse de Pimbrock s'est donc absentée ? Il y a huit jours qu'elle n'est venue vous rendre sa visite quotidienne.

CLORINDE

Oui, mais je l'attends aujourd'hui ; elle viendra sûrement ; car elle est rentrée hier.

SCÈNE IX

CLORINDE, MADAME LA COMTESSE DE PIMBROCK.

MADAME DE PIMBROCK, *jeune et élégante.*

Et elle accourt pour vous embrasser et vous annoncer mille joyeuses nouvelles.

CLORINDE

Vous m'apprendrez ce que font les vivants, car je vis pour ainsi dire avec ceux qui ont disparu de ce monde quand vous quittez nos parages.

MADAME DE PIMBROCK

Il est certain que vous vivez comme un solitaire au milieu de vos bois et de vos champs.

CLORINDE

Pourtant tout en moi me porte vers d'autres horizons. Je sens que j'ai tout ce qu'il faut pour paraître et plaire au milieu du monde.

MADAME DE PIMBROCK

Disons-le entre nous, n'est-ce pas ? Votre beauté n'est pas faite pour charmer les forêts. Vous en seriez la déesse, c'est vrai.

CLORINDE

Ah ! que je vous parle confidentiellement d'une visite que j'ai reçue, et qui me trouble malgré moi, quoique je n'y attache aucune importance.

MADAME DE PIMBROCK

Parlez donc, chère amie.

CLORINDE

Deux dames, dont l'une était pour ainsi dire alliée au comte de Rocdol, se sont présentées ce matin.

MADAME DE PIMBROCK

Est-ce que vous recevez déjà des félicitations comme maîtresse de ces lieux.

CLORINDE

Du tout. Ces dames sont Bretonnes. Elles m'ont parlé d'une sœur du comte qui, après de grands malheurs, se serait embarquée avec sa fille, une enfant de quinze mois, pour les Antilles. Le vaisseau qui les portait, aurait fait naufrage dès le départ, non loin de Brest.

MADAME DE PIMBROCK

Je ne vois pas là ce qui pourrait vous troubler. Est-ce que vous ignoriez ces circonstances ?

CLORINDE

Le comte, je le savais, avait eu bien des peines de famille. Mes relations, assez froides avec celui qui m'autorisait à l'appeler mon oncle, ne me permirent pas de hasarder quelques questions.

MADAME DE PIMBROCK

Et qu'est-ce que ces dames vous demandaient ?

CLORINDE

Elles croyaient le comte vivant et espéraient lui demander si sa nièce avait été sauvée lors du naufrage.

MADAME DE PIMBROCK

Quelque chose leur indique donc que cet enfant vit encore ?

CLORINDE

Rien. Absolument rien.

MADAME DE PIMBROCK

Allons donc ! Ne vous inquiétez pas alors pour cela. Ne pensez plus qu'au beau et prochain jour qui vous verra devenir la reine de Rocdol.

CLORINDE

Les fêtes les plus joyeuses, la vie plus animée remplaceront l'existence triste et monotone que j'ai menée jusqu'à présent.

MADAME DE PIMBROCK

Ce vieux manoir redeviendra l'attrait de la société la plus charmante et la plus distinguée.

CLORINDE

Quand on est jeune et jolie, le monde vous offre ses plaisirs.

MADAME DE PIMBROCK

Et nous nous jetterons dans ses bras !... Alix.

SCÈNE X

LES MÊMES, ALIX.

ALIX, *à la comtesse.*

Tous mes vœux à l'occasion de votre retour, chère comtesse.

MADAME DE PIMBROCK

J'aurais voulu vous emmener avec Clorinde pour vous faire connaître et goûter tous ces plaisirs charmants que vous ne faites qu'entrevoir ici.

ALIX

Je vous assure qu'ils n'ont nul attrait pour moi.

CLORINDE, *à la comtesse.*

De quoi lui parlez-vous, ma chère? Mais elle ne vous comprend pas. Les voix des paysannes, qui crient plutôt qu'elles ne chantent, un vieux refrain du pays ont pour Alix une poésie inimitable.

ALIX

Laissons cela. Vous ne faites pas un tour de promenade? Il fait le temps le plus beau.

CLORINDE

Qu'en dites-vous, comtesse?

MADAME DE PIMBROCK

Je suis à votre disposition.

CLORINDE

Moi, je n'aime pas à courir les champs comme une villageoise.

ALIX

Chacun son goût.

CLORINDE

Oh! les tiens sont champêtres!

ALIX

Oui, j'aime la campagne.

CLORINDE

Tu as raison, car soit dit entre nous, tu n'es pas faite pour le grand monde.

ALIX, *riant.*

Tu trouves? Pour quelles raisons?

CLORINDE

On ne fait pas de vers dans le monde. On ne parle ni anglais ni italien.

ALIX

Je ne parle ces langues qu'avec ceux qui les comprennent. M'en suis-je jamais servie avec toi?

CLORINDE

C'est pour me piquer que tu dis cela, et malgré cette bonté qu'on te suppose, tu es plus méchante qu'une autre.

SCÈNE XI

LES MÊMES. ROSE *tout essoufflée tombe sur un siège.*

ROSE, *soufflant.*

Ah! par... par... don... nez, mesdames, je... n'en peux plus.

ALIX

Qu'as-tu donc, ma pauvre Rose?

ROSE

Fermez... (*elle souffle*), fermez les portes (*elle se lève*). Non, non,... rentrons... le fantôme me poursuit.

CLORINDE, *se levant effrayée.*

Qu'est-ce qu'elle dit?

ROSE

Rentrons... L'ermite me poursuit.

MADAME DE PIMBROCK

Mais cette fille perd la tête.

CLORINDE

Oh! que j'ai peur! Chère Alix, regarde, va voir, je t'en supplie.

ALIX, *riant.*

Es-tu folle, ma chère, d'ajouter foi à ces balivernes. Laisse à Rose le temps de s'expliquer.

ROSE

Ah! mamzelle Alix, c'est le fantôme que je vous dis : je l'ai vu, de mes yeux vu.

CLORINDE

Ciel! qu'allons-nous devenir?

ALIX

Allons! ma pauvre Rose, tu as fait un mauvais rêve. Où est-il, ce fantôme que tu crois avoir vu?

ROSE

Oh! c'était ben l'ermite de la montagne!

CLORINDE ET MADAME DE PIMBROCK

L'Ermite de la montagne!

ROSE

Oh! oh! je l'ai ben vu, je ne me suis point trompée. J'étais à cueillir des fraises (On en trouve là en abondance, puisque les jeunes filles de la contrée n'osent s'y aventurer). Pendant que j'étais ben occupée, tout à coup j'entendons une voix qui me dit : « Rose... » Je lève la tête et j'aperçois... l'Ermite de la montagne.

CLORINDE

En es-tu sûre?

ROSE

Oh! si j'en suis sûre. Y a pas de doute. J'ai pris mes jambes à mon cou, et je me suis mise à cour... à cour... à courir... J'en frémis encore. — Le grand fantôme m'a poursuivie. J'crois ben qu'il est sur mes talons.

CLORINDE

Rentrons, rentrons vite; je vais ordonner de fermer toutes les portes. (*Elles sortent toutes, sauf Alix.*)

SCÈNE XII

ALIX, *seule.*

Pourquoi s'effrayer ainsi? Ce n'est pas que je sois si brave, mais je n'ai nulle peur des fantômes, auxquels je ne crois pas, du reste. L'Ermite ne peut avoir de si perfides

desseins. — La vieille Françoise qui est au château depuis cinquante-trois ans et qui depuis la mort de mon vénéré bienfaiteur habite la maisonnette, à l'extrémité du parc, a dit-on, des relations avec l'Ermite. Et, certes, elles n'est pas méchante ! Au contraire ! Que d'attentions n'a-t-elle pour moi !... Je l'aime... (*Pleurant.*) Et il me va falloir quitter tous ceux que j'ai connus jusqu'ici, quitter ce vieux manoir ! (*Elle pleure.*)

SCENE XIII

ALIX, L'ERMITE.

L'ERMITE, *à part.*

C'est Alix... Elle est seule... elle pleure... Que sa vue me trouble, grand Dieu !... Cachons mon émotion... (*Haut*). Alix.

ALIX, *levant la tête.*

Qui m'appelle?... Ah !

L'ERMITE

Le testament de feu Pierre Surel, seigneur de Rocdol, te sera remis demain. Tu préviendras madame la baronne de la Xavéra.

ALIX

Je la préviendrai (*A part.*) Ah ! que Clorinde va être contente !

L'ERMITE, *en s'éloignant.*

Adieu... (*Elle se retourne avec passion.*) Chère Alix, adieu !

ALIX, *la retenant par sa robe.*

Vous m'aimez donc? Eh bien ! pourquoi me quitter si tôt ?

L'ERMITE

Si je t'aime, grand Dieu ! de toute la puissance de mon âme !... Mais quoi ! Je ne te fais pas peur comme à tous ceux qui me voient? Tu ne fuis pas à mon approche?

ALIX

Je ne sais pourquoi, mais un charme irrésistible m'en-

traîne vers vous. Orpheline, délaissée sur la terre, mon cœur a besoin d'un cœur qui lui réponde, d'un être compatissant qui le guide. *(Avec sentiment.)* Ah! parlez-moi, je vous en prie, bonne mère.

L'ERMITE

Mère!. . Oh! que ce nom est doux!... Mais que dis-je? Suis-je digne d'être mère? N'ai-je pas profané ce nom sacré? Mes fureurs... *(Avec exaltation.)* Eloigne-toi de moi. Ne m'appelle point mère. La malédiction qui me poursuit retomberait sur toi. — Éloigne-toi. Ne vois-tu pas déjà la foudre prête à nous écraser! *(Elle tombe à genoux.)* Grâce, ô mon Dieu! Je suis seule coupable. Grâce! grâce! *(Elle s'affaisse et tombe évanouie.)*

ALIX, *effrayée.*

Ciel! qu'a-t-elle dit? Elle est sans mouvement. Que faire? Appelons du secours. *(Elle appelle au dehors.)* Rose! *(Elle revient.)* Personne ne vient. *(Elle appelle de nouveau.)* Rose! Justine! Justine! *(Rose et Justine arrivent, puis poussent des cris et s'enfuient.)* O mon Dieu! elles s'enfuient. Impossible de vaincre leur sotte frayeur... Il faut à tout prix qu'elle retourne à l'ermitage. Oh! va, je ne te quitterai point. *(Elle la soulève.)*

L'ERMITE, *revenant peu à peu.*

Où suis-je? Ah! c'est toi, mon Alix! Comme tu es pâle! Je t'ai fait peur. J'étais dans le délire. Oh! pardonne, je suis calme maintenant... Oui, je suis ton amie, ta meilleure amie. Appelle-moi sœur Thérèse, depuis longtemps, c'est mon nom. Celui-là seul ne me rappelle pas de cruels souvenirs. — Mais, dis-moi, tu n'es donc pas heureuse? Tu pleurais lorsque je suis entrée au château. Parle... Pourquoi?...

ALIX

Ce n'est rien, ma sœur. Clorinde est jalouse de moi, parce que l'on m'écoute plus volontiers, que l'on m'aime davantage; elle cherche mille occasions de blesser mon amour-propre et d'amoindrir les talents que je possède. Je dois vous paraître bien orgueilleuse, ma sœur, mais voilà ma pauvre âme à découvert : avec vous, je veux me montrer ce que je suis.

L'ERMITE

Pauvre enfant! Faible roseau qu'un rien agite. Et si les vents impétueux du désert s'étaient déchaînés contre toi? Tu te crois malheureuse parce qu'on t'humilie. Pourquoi laisses-tu pénétrer l'orgueil dans ton cœur! Tu possèdes quelques talents, une vaine science... Qu'est-ce que cela? Des millions d'hommes ne t'ont-ils pas surpassée?. . Les démons mêmes n'en savent-ils pas mille fois davantage? Crois-moi, tout n'est que vanité, hors la vertu qui ne peut s'allier avec l'orgueil. (*Avec délire.*) Orgueil fatal! Quel abîme tu as creusé sous mes pas! Hélas! ma raison s'égare encore!... Adieu! adieu! (*Elle disparaît, laissant Alix comme atterrée.*)

(La toile tombe.)

ACTE DEUXIÈME

La scène se passe sur une pelouse, devant un corps de bâtiment, à gauche du château.

SCÈNE PREMIÈRE

JUSTINE, LOUISETTE.

JUSTINE

Dépêche-toi, Louisette, de nettoyer avec soin ces appartements. Madame la baronne ayant offert l'hospitalité à madame de Coquerel et à son amie, on a mis à leur disposition ce corps de logis, d'où l'on peut jouir d'une vue magnifique.

LOUISETTE

Vont-elles rester longtemps, ces dames?

JUSTINE

En voilà des questions! Est-ce que je le sais, moi? Et quand je le saurais, cela ne te regarde nullement.

LOUISETTE

Oh! mamzelle Justine, ça c'est ben vrai. Mais que voulez-vous? Si on ne s'occupait que de ce qui nous regarde, y a ben des gens qui seraient comme moi, qui n'auraient, ma fine, pas grand'chouse à penser.

JUSTINE

Fais bien attention à toi, Louisette. Tu deviens malhonnête à un degré... C'est peut-être mademoiselle Alix qui te conseille de me parler comme ça.

LOUISETTE

Oh! Seigneur! Pauvre demoiselle, elle me dirait ben plutôt le contraire. Du reste, elle ne m'en a jamais parlé.

JUSTINE

Madame la baronne, qui commande ici, m'a dit de te surveiller et tu dois m'obéir ; entends-tu?

LOUISETTE

Ben sûr que j'entends (*A part.*) J'pensais pas que c'était désobéir que d'y demander si les dames resteraient longtemps.

JUSTINE

Les nobles étrangères aimeront à se promener sur cette pelouse pour jouir de la vue magnifique que présente le paysage...

LOUISETTE

Tenez, mamzelle Justine, écoutez-moi donc sans vous fâcher. J'vous montrerais que ça m'ergarde tout de même ce que font les belles dames qui sont arrivées hier ici.

JUSTINE

Allons, parle vite.

LOUISETTE

Vous savez ben que dans not'pays, y a pas de travail l'hiver, et que tous les ans, à l'automnè, y a une troupe de petites filles qui partent pour passer l'hiver à Paris.

JUSTINE

Eh bien! que veux-tu que cela fasse à ces dames?

LOUISETTE

V'là. Je m'étais mis dans l'idée qu'elles venaient p't'être chercher ici quelques petites Savoyardes pour les placer ben comme y faut. Ma sœur Julie a ben été emmenée comme ça par une belle dame.

JUSTINE

Ne va pas croire que cela arrive tous les jours. Tu es bien heureuse au château. Travaille vite

LOUISETTE

Faut p't'être que je mette ces fleurs pour remplir les vases et les corbeilles du salon. Qu'en pensez-vous, mamzelle Justine?

JUSTINE

Tu feras bien, mais dépêche-toi. (*Elle sort.*)

SCÈNE II

LOUISETTE, ROSE, MARIETTE, JEANNE, CATHERINE, YVONNETTE, *avec des paniers.*

ROSE, *regardant si Louisette est seule.*

Es-tu là toute seule, Louisette? J'voudrions ben causer un p'tit brin avec toi.

LOUISETTE

Oui, j'suis toute seule pour le moment. Mamzelle Justine vient de partir. Mais j'ai pas le temps de bavarder, elle m'a laissé ben de l'ouvrage à faire.

ROSE

Te tourmente pas. J'causerons un brin et j'aiderons après. Dis-moi, je t'en prie, si c'est ben vrai ce que disent les gens. Serait-il possible que j'pourrions perdre mamzelle Alix?

LOUISETTE, *soupirant.*

Hélas! c'est à craindre. Il paraît que noute défunt maître n'a pas laissé grand'chose à mamzelle Alix; cé au moins es que pense madame la baronne.

YVONNETTE

Qu'eu malheur! C'est-i ben sûr? Y ne pouvait rien nous arriver de plus triste.

JEANNE

C'est donc elle, la baronne, qui va devenir tout à fait

not' maîtresse. Rin que d'y penser, ça me fait venir les larmes aux yeux.

CATHERINE

Eh ben! j'avons qu'à dire adieu à nos promenades dans le parc, à ces belles fêtes que mamzelle Alix savait rendre si joyeuses. Tenez, mon cœur se fend à la pensée que je ne la verrons plus.

MARIETTE

Seigneur! Comment donc qu'on fera dans le village quand c'est que faudra partir?

JEANNE

Faudra que toutes celles qu'auront pas gagné assez d'argent pour passer l'hiver dans nos neiges, toutes partent pour les grandes villes?

CATHERINE

Y en aura-ti des pleurs? Et puis comment partir sans musique, quand c'est qu'on n'aura pas le sou pour en acheter?

YVONNETTE

Ça fera que la vie sera rude à cette heure-là!

ROSE

Dire que sans mamzelle Alix, j'aurais déjà laissé ma grand'mère toute seule pendant deux hivers.

JEANNE

C'est mon p'tit frère Pacôme qui va être obligé d'aller ramoner les cheminées puisqu'on n'a point de pain pour li?

MARIETTE

Mais faut pas s'désoler avant le temps. S'pourrait-i que not'dame qu'a été élevée avec cette chare demoiselle Alix la mettrait à la porte. Monsieur le comte laisse grandement de qué les faire vivre toutes deux.

YVONNETTE

T'as là une idée qu'est point si pire. P'être qu'à s'entendront.

LOUISETTE

Ma pauvre amie! Tu crois donc que mamzelle Alix consentirait à vivre des charités de la baronne, quand c'est

qu'elle en serait à même. Moi, j'suis ben sûr du contraire et j'vois ben par les allures de nout' bonne demoiselle qu'elle se prépare à quitter le château. Mé faut pas que j'm'amuse plus longtemps; si mamzelle Justine me trouvait à bavarder, y n'y ferait pas bon.

ROSE

Tiens, Louisette, j'ai pas l'courage d'emporter mes pêches jusqu'au château. Tu les ermettras à mamzelle Milienne qui les a demandées à ma grand'mère.

JEANNE

Tu y donneras aussi ces œufs frais. Si j'rencontrais mamzelle Alix, j'brairais comme un âne, ça ne ferait qu'augmenter sa peine.

CATHERINE

Tu porteras aussi mes poulets : l'courage me manque.

YVONNETTE

Et mon beurre frais aussi.

LOUISETTE

Mettez tout ça sous la remise. J'aperçois les dames qui reviennent. Heûreusement que les vases sont prêts à mettre dans le salon. Au revoir, mes amies (*Elle sort.*)

TOUTES

Adieu, Louisette. (*Elles sortent.*)

SCÈNE III

ÉMILIENNE, MADAME DE COQUEREL, MADEMOISELLE DE SAINT-PAUL.

ÉMILIENNE

Madame la baronne vous fait redire que vous êtes ici chez vous, mesdames. Ne vous gênez donc en rien.

MADAME DE COQUEREL

Merci, ma bonne demoiselle. Nous sommes vraiment reconnaissantes à madame la baronne de la manière dont elle nous reçoit. Dites-moi, ne pourrions-nous voir made-

moiselle Alix pour nous dédommager de ne pouvoir jouir de la présence de la charmante baronne.

ÉMILIENNE

Ah ! ces dames ont entendu parler de mademoiselle Alix, je le vois. Ce n'est pas étonnant. Son nom est en ce moment dans toutes les bouches ; la pensée de sa perte, probable au moins, fait gémir tous les cœurs.

MADEMOISELLE DE SAINT-PAUL

Mais qu'a donc cette jeune fille pour éveiller tant et de si douces sympathies ?

ÉMILIENNE

Quand ces dames la connaîtront, elles ne seront plus étonnées des sentiments qu'elle inspire : je vais la prier de se rendre près de vous.

MADAME DE COQUEREL

Un instant, s'il vous plaît. Quelles raisons portent à croire que son bienfaiteur ne lui laisse pas au moins une fortune en rapport avec l'éducation qui lui a été donnée ?

ÉMILIENNE

Je ne sais trop. Madame a appris sans doute que mademoiselle Alix était une enfant abandonnée. A vrai dire, je connais à peine cette histoire. Il n'y a que peu d'années que je suis au château, et j'évite, comme tout le monde, de parler à cette charmante jeune fille d'un sujet qui ne peut que l'affliger.

MADAME DE COQUEREL

Cela se conçoit.

ÉMILIENNE, *regardant au dehors.*

Mais j'aperçois la mère Grégoire, qui a toujours habité le château.

MADEMOISELLE DE SAINT-PAUL

Elle, mieux que tout autre, pourrait nous instruire.

ÉMILIENNE

Si vous voulez être témoin d'une grande occupation de cette brave femme qui, toute simple qu'elle est, seconde la charité de mademoiselle Alix. Je vais lui dire de venir faire ici son exercice du matin.

MADAME DE COQUEREL

Qu'est-ce donc que cet exercice ?

ÉMILIENNE

C'est une sorte d'apprentissage qu'elle fait faire aux petites filles qui, n'ayant pas de moyens d'existence cet hiver, seront obligées de partir pour les grandes villes.

MADEMOISELLE DE SAINT-PAUL

Mademoiselle Alix s'en occupe aussi, dites-vous ?

ÉMILIENNE

Oh ! certainement. Tous les ans, elle en garde quelques-unes, les plus malheureuses, et se charge de les faire vivre. Puis elle procure aux autres, avec de bons conseils, mille secours pour pouvoir réussir au loin.

MADAME DE COQUEREL

Mais voyons l'exercice de la mère Grégoire.

ÉMILIENNE

Si vous voulez, mesdames, passer dans la salle des Chevaliers qui donne sur cette pelouse, vous jouirez du spectacle sans le troubler.

MADEMOISELLE DE SAINT-PAUL

C'est vrai. Dites-lui d'approcher. Nous disparaîtrons à temps. (*Émilienne sort.*)

SCENE IV

MADAME DE COQUEREL. MADEMOISELLE DE SAINT-PAUL.

MADAME DE COQUEREL

Quelle intéressante jeune fille !

MADEMOISELLE DE SAINT-PAUL

Tout attire vers elle.

MADAME DE COQUEREL

C'est une sorte de consolation pour moi. Le sort de ma nièce reste inconnu ; mais le bonheur que j'aurais ressenti

à lui être utile, ne pourrais-je l'éprouver en m'attachant le cœur de cette jeune Alix.

MADEMOISELLE DE SAINT-PAUL

Aussi attendrons-nous l'ouverture du testament pour reprendre le chemin de la Bretagne. Qui sait ? Peut-être lui serons-nous utiles ? Et puis nous n'avons pas encore vu la propriétaire de la petite maisonnette de l'extrémité du parc.

MADAME DE COQUEREL

La vieille Françoise ! Elle est si sauvage, me disait la femme de chambre de la baronne, qu'il ne sera peut-être pas facile de lier conversation avec elle. Il est vrai qu'elle affectionne beaucoup mademoiselle Alix.

MADEMOISELLE DE SAINT-PAUL

Oh ! vous saurez bien la prendre par là ! Voilà du bruit. Disparaissons pour voir la mère Grégoire à l'œuvre. (*Elles sortent.*)

SCENE V

MÈRE GRÉGOIRE, MÈRE TURLURE, COLETTE, JAQUINE, JEANNETON, CHRISTINE.

MÈRE GRÉGOIRE, *au dehors.*

C'est ça, mamzelle Milienne, j' serons mieux à nos aises sur la pelouse. Ça ne gênera point la baronne puisqu'elle n'est pas là.

MÈRE TURLURE, *avec un bâton.*

En allant chercher la pension à nos vaches, j' serons pas fâchée de voir un peu comment que ça va. Si ça t'erdit tout de même, mère Grégoire.

MÈRE GRÉGOIRE

Allons, mère Turlure, toi qui connais si ben ça.

MÈRE TURLURE

Pour le sûr, puisque j'y ai passé.

MÈRE GRÉGOIRE, *aux Savoyardes.*

Allons, mes petiotes, du courage. Faut s'ergaillardir le

cœur. Ça tremble là-dedans, pas vrai ? Allons, faut se dire comme ça : J'suis grande fille, j'ai pas de pain pour cet hiver, mais j'ai du courage dans l'âme, j'vas gagner ma vie. Toi, Jaquine et Colette, à Paris ; toi, Jeann·ton et ta petite sœur Titine, à Lyon Ça ne sera pas si loin pour vous autres, mais dame ! faudra rester là tout l'hiver. (*Les petites filles baissent la tête.*) — (*A la mère Turlure.*) C'est pitiés c'est-i jeune !

MÈRE TURLURE

Dame ! ça ne sera jamais plus jeune à présent ! Faut prendre courage !

MÈRE GRÉGOIRE

Et dire que ça va s'en aller tout seul à l'aventure !

JAQUINE

C'est donc ben loin, Paris, mère Grégoire ?

MÈRE GRÉGOIRE

Oh ! ma petite, oui. C'est ben loin. Si fallait que tu y allasses de ton pied avec Colette, vous pourriez bien n'y arriver qu'à l'hiver qui viendra après celui de cette année.

MÈRE TURLURE

Qué donc que tu dis là ? Ah ! j'y ai ben été et trois de ma compagn e. Ma fine, les jambes nous faisaient queuquefois grand mal, mais j'avions ben gagné notre vie.

MÈRE GRÉGOIRE

A l'heure qu'il est, mamzelle Alix est là. Elle vous payera le voyage dans ces grandes voitures qui marchent si vite et sans chevaux.

MÈRE TURLURE

Dans les trains de fer, comme qui disent.

MÈRE GRÉGOIRE

Ça vous fait un tapage de tous les diables : boum ! boum !

MÈRE TURLURE

Ca vous conduira jusqu'à la capitale. C'est comme ça qu'on appelle Paris quand c'est qu'on y a s'été.

COLETTE

C'est-i du monde comme par ici qu'y a là loin ?

MÈRE GRÉGOIRE, *à la mère Turlure.*

C'est-i innocent !

MÈRE TURLURE, *à Colette.*

Oui, mon petit cœur, oui. C'est du monde comme nous, qui marche sur deux pieds.

MÈRE GRÉGOIRE

Y en a du bon et du mauvais.

JEANNETON

Oh ! si on allait nous faire du mal par là !

MÈRE GRÉGOIRE, *à la mère Turlure.*

Pauvres petites créatures ! Ça crève-ti pas le cœur d'entendre ça ?

MÈRE TURLURE

Allons donc ! As-tu pas ton cousin Pierrot, toi ?

MÈRE GRÉGOIRE

Qui viendra t'ertrouver et qui s'occupera un brin de toi et de Titine.

MÈRE TURLURE

Eh ben ! qué donc que tu penses, Christine, que tu rentres le bout de ton nez dans la collerette ?

CHRISTINE

Faut venir avec nous, mère Grégoire !

MÈRE GRÉGOIRE

Faut'y pourtant ! V'là ! C'est toujours ce qui me fend l'âme. Si je pouvais ! Mais mes bêtes, que ça deviendrait-y sans moi ?... (*A Titine.*) Te rappelles-tu point Pierrot, qui te faisait tant sauter ?

TITINE

Il est p'être ben changé.

MÈRE GRÉGOIRE

Pour sûr qui ne doit pas avoir le teint si frais puisqu'il ramone les cheminées à présent. Mais je suis ben sûr qui saura vous apprendre à vous chanter, li qui avait la voix si farme et si sonnante quand c'est qui me disait : « Est-ce pas, mère Grégoire, ça me va ? Ramonni, ramonias ! la cheminée du haut en bas !

JAQUINE, *en chantant.*

Ah! ramoni, ramoni! ramonâ! la cheminée du haut en bas! (*bis.*)

MÈRE GRÉGOIRE

Ah! vous saurez ben vous tirer de besogne!

COLETTE

Mais ça n'est pas notre affaire, ça. Moi qui ai cette boîte-là à faire marcher. J'sais pas comment que faut m'y reprendre.

MÈRE GRÉGOIRE

T'as raison, ma fille. Faut s'essayer. Tu sais. (*Elle lui montre avec le coin de tablier.*) Tourne, tourne, tourne.

COLETTE, *à Jaquine.*

On sera toutes deux, nous autres.

JAQUINE

Eh ben! comment que j' ferons marcher cet instrument-là.

JEANNETON

C'est-i pas à ci p'tit près pareil? Et Christine, que faudra-ti qu'a fasse?

MÈRE GRÉGOIRE

T'auras qu'à la prendre par la main, et puis elle chantera avec toi, ma fille, de sa petite voix flûtée. (*A la mère Turlure.*) Grand maître! rin qu'à les voir, si j'avais la poche pleine de gros sous, j' la viderais tout de suite.

TITINE

Que j'aurai grand'peur. J'oserai pas.

MÈRE TURLURE

Faut avoir peur ni ben ni guère. (*A la mère Grégoire qui s'essuie les yeux.*) Sois donc pas si attenderssante comme y disent le monde là-bas.

MÈRE GRÉGOIRE, *se raffermissant.*

En avant la chanson!

JAQUINE

Faut-i qu'on commence, nous autres?

MÈRE GRÉGOIRE

Oui, ça y est. Une, deux! qu'on se dit dans le fond tout bas.

COLETTE, *à Jaquine.*

Une, deux! dans le fond tout bas.

MÈRE GRÉGOIRE

Ça-ti de l'esprit! Ça se dit-y ça finement!

JAQUINE ET COLETTE, *chantant.*

J'ai quitté mon beau pays,
Ma marmotte pour compagne
C'est pour venir à Paris
Que j'ai laissé la montagne...

MÈRE GRÉGOIRE

Eh ben, ma Colette, ta musique qui ne dit rien. Tu ne sais point faire marcher ça, ergarde. (*Elle lui montre.*)

JAQUINE

Si ça fait trop de bruit, on ne m'entendra point.

MÈRE GRÉGOIRE

Oh! que si! On crie plus fort. Pus que la voix a de son, pus que c'est beau. Vois-tu, faut y mettre de l'âme comme dit mamzelle Alix. Quand c'est que c'est triste, on fait triste mine; quand c'est que c'est gai, ça se voit sur la figure. Ercommencez:

LES PETITES SAVOYARDES, *chantant.*

J'ai quitté mon beau pays.
Ma marmotte pour compagne.
C'est pour venir à Paris
Que j'ai laissé la montagne.
Mais je vais rire et chanter,
Si vous voulez m'écouter.
Tra, la la la, la la la, la la la,
Dansez ma belle marmotte.
Tra, la la la, la la la, la la la,
De gros sous on nous payera.

JEANNETON

Pus que je frapperai fort, pus que ça sera beau, pas vrai, mère Grégoire?

MÈRE GRÉGOIRE

T'as raison, ma fille. Ça sera pour ceux qui sont sourds! Seront-ils aises d'entendre! Quand vous aurez fini, ils seront capables de vous jeter des pièces blanches avec des gros sous.

MÈRE TURLURE

J'ai vu ça. V'là qui vous relève le cœur.

MÈRE GRÉGOIRE

A vous autres.

JEANNETON ET LES AUTRES, *chantant.*

J'ai quitté mon village,
Mes parents, mes amis;
Au pays c'est l'usage,
Faut aller à Paris.
Venez, petite Javotte,
Pour chasser votre ennui,
Fera danser la marmotte
Et la marmotte en vie (*bis*).
Venez, petite Javote,
Fera danser la marmotte,
Et la marmotte en vie (*bis*).

MÈRE GRÉGOIRE

Très ben. Mais prends donc ta petite voix, Titine, et chante tout doux. Allons! continuez. *(Elles chantent.)*

Passant par la barrière,
Un commis m'arrêta,
Me dit : « Jeune étrangère,
Quel bien portes-tu là?
Ah! monsieur, c'est la marmotte
Et la marmotte en vie.
Donnez quéque chose à Javotte
Pour sa marmotte en vie (*bis*).
Ah! monsieur, c'est la marmotte.
Donnez queuque chose à Javotte,
Pour sa marmotte en vie (*bis*).

MÈRE GRÉGOIRE

C'est-i biau. Ça fendra le cœur aux gens des villes!

MÈRE TURLURE

T'es toujours dans les émotions ! Allons, c'est ça qui fait ouvrir les bourses.

MÈRE GRÉGOIRE

C'est bien, mes jeunesses. Paris ne s'est pas fait en un jour, à ce qui disent ; vous n'apprendrez pas tout d'un coup. Allez-vous-en, et ne cassez pas vos musiques. Faut que ça soit fringant neuf pour flatter les yeux là-bas. (*Les petites Savoyardes sortent en chantant :*)

Ah ! m'sieur c'est la marmotte !

MÈRE TURLURE

Ça marchera.

MÈRE GRÉGOIRE

Est-ce pas ?

SCÈNE VI

EMILIENNE, MÈRE GRÉGOIRE, MÈRE TURLURE.

ÉMILIENNE

C'est donc fini. Cela se trouve bien. Les dames qui sont arrivées hier désirent vous parler.

MÈRE GRÉGOIRE

A leur service. (*Émilienne sort.*) J'suis encore toute j'sais pas comment. Ces petiotes...

MÈRE TURLURE

Quand on n'a rien à se mettre sous la dent, c'est pas gai, la vie.

MÈRE GRÉGOIRE

Et si mamzelle Alix s'en vate !...

SCÈNE VII

Les Mêmes, ÉMILIENNE, MADAME DE COQUEREL, MADEMOISELLE DE SAINT-PAUL.

MÈRE GRÉGOIRE, *avec force révérences.*

Vot'servante, mes chares dames. Mamzelle Milienne me dit que vous voulez m'demander un sarvice. Je ne demande pas mieux, si c'est chose possible.

MADAME DE COQUEREL

Il paraît, ma bonne, que vous êtes sincèrement attachée à mademoiselle Alix.

MÈRE GRÉGOIRE

Ça, mesdames, c'est pas à demander. Oui, que j'y sommes attachées. V'là pourquoi tot le village est en ce moment cite en désolation.

MADEMOISELLE DE SAINT-PAUL

Pourquoi donc, je vous prie ?

MÈRE GRÉGOIRE

Vous ne savez pas, mes chares dames, que j'sommes menacées de la pardre ni pus ni moins ; c'est pas réjouissant, allez.

MADAME DE COQUEREL

Mais si cela arrivait, il vous resterait toujours madame la baronne de la Xavéra, qui semble, elle aussi, réunir mille qualités aimables.

MÈRE GRÉGOIRE

Ah ! ciel et maître ! a s'ersemble comme la nuit ersemble au soleil.

MÈRE TURLURE, *bas.*

Qué que tu dis ? Mère Grégoire, va pas trop jaser. Garde ta langue pour manger des choux.

MÈRE GRÉGOIRE, *bas.*

T'as raison (*haut*). Oui, mesdames, j'serons ben aises d'avoir madame la baronne pour maîtresse, mais jamais

j'oublierons mamzelle Alix, et jamais je nous consolerons si elle s'en vate.

MADAME DE COQUEREL

Votre émotion, ma bonne mère Grégoire, montre combien vous aimez mademoiselle Alix. Il y a longtemps que vous êtes dans le pays, vous pouvez donc me donner sur elle des renseignements précis. Il me serait doux de rendre service à une jeune fille dont on dit tant de bien.

MÈRE GRÉGOIRE

Ben je crois qu'on en dit de belles et bonnes choses de mamzelle Alix. Un ange du bon Dieu, qué? Cé doux comme un' mouton, çà vous parle aux pauvres gens comme si qu'ersemblait à n'importe qui, et pamin à ce qui disant, elle en sait aussi long que not'curé ; n'y a pas sa pareille à dix lieues à la ronde.

ÉMILIENNE

Ces dames désirent connaître sa famille, savoir comment elle a été placée au château.

MADEMOISELLE DE SAINT-PAUL

Et ce qui a pu déterminer le comte de Rocdol à lui faire donner une éducation si fort au-dessus de son rang?

MÈRE GRÉGOIRE

Ces dames sont ben honnêtes, et foi de mère Grégoire, je ferons tout es que je pourron pour les contenter.

MÈRE TURLURE

Dieu marcit, elle peut mieux que personne, puisque de père en fils, ses aïeuls, bisaïeuls et trisaïeuls ont habité la farme du Grand-Chêne tout auprès du château.

MÈRE GRÉGOIRE

As qui paraît que parmi les huits enfants que j'étions chez nous, j'avions, nous qu'avons l'avantage de vous parler une erputation de ben avisée, car j'avons eu l'honneur d'être choisie par dame Françoise, qu'était gouvernante, pour soigner la basse-cour.

MÈRE TURLURE

Et que tu peux t'en vanter, les chares bêtes n'ont point dépéri dans tes mains.

ÉMILIENNE

Au but, mère Grégoire, vos élèves pourraient souffrir de votre absence.

MÈRE GRÉGOIRE

J'y sommes, j'y sommes. J'avons donc vu mamzelle Alix arriver dans le pays. Chare petite mignonne! Elle était grande comme ça, bianche et rose comme une poupée en cire. On aurait dit qu'elle était la fille d'un prince.

MADAME DE COQUEREL

Elle n'est pas née dans ce village? On ne connaît pas sa famille?

MÈRE GRÉGOIRE

Nenni. Pour sa famille, bin fin qui pourrait en savoir queuque chose. Quand noute défunt maîte est venu habiter Rocdol, y n'amenait avec lui qu'un vieux domestique qui s'est mort guère après, dame Françoise, la gouvernante, qu'avait ben la quarantaine et le farmier Jacques avec sa femme qui s'établirent à la farme du Bois Fleuri. Y pouvaient mettre de coûté les braves gens, car le Bois-Fleuri est la plus belle farme de la contrée, et monsieur le comte qui paraissait ben les estimer ne les faisait pas payer ben char.

MÈRE TURLURE

Tu t'éloignes du sujet, mère Grégoire.

MÈRE GRÉGOIRE

Ah! mé, faut y mettre les points sur les *i* pour que ces dames comprennent l'histoire.

MADEMOISELLE DE SAINT-PAUL

Oui, oui, nous écoutons.

MÈRE GRÉGOIRE

J'disais donc que monsieur le comte avait amené avec lui les fermiers Jacques. Guère après, arriva c'te p'tite mignonne que la fermière éleva comme si que c'eût été sa fille.

MADAME DE COQUEREL

Comment avez-vous su que cet enfant avait été abandonnée par ses parents?

MÈRE GRÉGOIRE

Tout en causant avec la fermière, je jasions sur la gentillesse de cette petiote. Cette femme n'en disait pas long, mais j'savions tout de même que la petite n'était parente ni ben ni guère avec les Jacques. Dame Françoise aimait cette petite que cé rien de le dire ; aussi quand la fermière et Jacques vinrent à s'mourir au bout de queuques mois, dame Françoise s'en est chargée et elle a été instruite avec mamzelle Clorinde, même que bientôt, elle d'vint savante comme pas une : v'là pourquoi qu'y a toujours eu queuque anicroche avec la baronne qu'était point ravie de se voir surpassée sur toutes espèces de chouses. V'là es que disent les gens.

MADAME DE COQUEREL

Mais si le comte a consenti à lui donner une telle instruction, il a dû lui laisser de quoi se créer une position convenable dans le monde?

MÈRE GRÉGOIRE

Je n'en sais rin, madame. C'que y a de sûr, c'est que mamzelle Alix fait des préparatifs pour quitter le château.

MÈRE TURLURE

Tout le village est dans la consternation.

MÈRE GRÉGOIRE

Mais j'crois que la voilà cette chère mignonne qui vient de ce côté. Elle veut sûr vous faire une visite, elle est si avenante, si honnête ! Oh ! cher ange du bon Dieu ! Ne pus la var ! Excusez, mesdames, je ne veux pas brailler devant elle, çà li ferait trop de peine. (*Elle sort avec mère Turlure et Émilienne.*)

SCÈNE VIII

ALIX, MADAME DE COQUEREL, MADEMOISELLE DE SAINT-PAUL.

ALIX

Permettez-moi, mesdames, de vous offrir mes hommages.

Comme la mère Grégoire disparaît rapidement ! Est-ce que je lui ferais peur aujourd'hui ?

MADEMOISELLE DE SAINT-PAUL

C'est l'émotion qu'elle éprouve qui la force à finir.

ALIX

Pauvre femme ! C'est mon départ qui l'attriste ainsi. Hélas ! si elle savait comme je souffre !

MADAME DE COQUEREL

Mais enfin, chère demoiselle, qui vous oblige à quitter ce château ?

ALIX

Je sais très bien, mesdames, que ma présence importune la baronne. Je la gêne, je ne sais pourquoi. Nos goûts ne sympathisent nullement, et du moment qu'elle devient propriétaire de ces lieux...

MADEMOISELLE DE SAINT-PAUL

Cependant, ma chère enfant, permettez-moi de vous appeler ainsi, car mon amie et moi, nous nous intéressons vivement à votre sort. Cependant, vous ne savez pas encore les intentions du comte à votre égard.

ALIX

Oh ! je n'en puis guère douter. Du reste, sans compter l'assurance de Clorinde pour tout ce qui concerne le testament, la façon dont le comte a toujours agi envers moi confirme mes idées.

MADAME DE COQUEREL

Comment cela ? Parlez, chère enfant. Je suis seule maintenant en ce monde, et j'éprouverais un vrai bonheur à vous être utile en quelque chose.

ALIX

Le comte dans sa bonté me permit de suivre les mêmes cours que sa cousine Clorinde, qu'il élevait aussi dans ce château. Il faut bien que je l'avoue, je n'eus pas de peine à a surpasser. Elle redoutait l'étude, qui avait au contraire mille attraits pour moi. Je réussissais également dans les arts. Cependant, jamais le comte ne m'adressa aucun éloge ; il reprenait en moi, même avec sévérité, toute idée

de supériorité sur Clorinde, tout désir de briller, de plaire; en un mot toute pensée d'amour-propre.

MADAME DE COQUEREL

Mais cela n'indique pas qu'il ne vous laissera aucune ressource?

ALIX

Je n'y compte guère. Du reste, ma reconnaissance pour mon vénéré bienfaiteur pourra-t-elle être jamais assez grande? N'est-ce pas à lui que je dois les quelques talents que je possède et que j'espère utiliser.

MADEMOISELLE DE SAINT-PAUL

Il vous faudra du courage, chère enfant, pour lutter contre des difficultés de toutes sortes.

ALIX

Avec l'aide de Dieu, j'espère en avoir. Ce qui me fend l'âme, c'est d'abandonner tous ceux qui m'ont entourée jusqu'à présent.

MADAME DE COQUEREL

Hélas! ma pauvre enfant, c'est toujours ainsi. Quand il faut s'éloigner des lieux qui nous ont vus grandir, c'est alors qu'on ressent vivement combien l'on aime tout ce qui fait le bonheur de nos jeunes années.

ALIX

Cette vieille et bonne Françoise, qui m'a servi de mère! En lui disant adieu, il me semble que je lui donne rendez-vous là-haut. A son âge!... Puis-je espérer de la revoir un jour?

MADAME DE COQUEREL

Est-ce la vieille femme qui est pour ainsi dire muette depuis la mort du comte de Rocdol?

ALIX

On vous a dit cela. Peut-être avez-vous déjà entendu parler de l'Ermite de la montagne?

MADEMOISELLE DE SAINT-PAUL

Un peu. Françoise a des relations avec elle, et c'est une sorcière, dit-on. En tout cas, elle doit être bien étrange

pour vivre ainsi retirée dans son ermitage, au milieu de la forêt ?

ALIX

Ce n'est pas une sorcière. J'ai eu l'occasion de lui parler plusieurs fois. Ses paroles, sa voix, son attitude étrange ont pour moi un charme irrésistible. Elle devait être d'une beauté merveilleuse, mais ses traits portent l'empreinte d'une douleur profonde. Elle a parfois des paroles bien justes, mais sévères ; puis, par instants sa raison s'égare, un délire effrayant s'empare de son imagination.

MADAME DE COQUEREL

Et qui lui donne des moyens de subsistance ?

ALIX

Françoise, à qui le comte a laissé grandement de quoi vivre, est la seule personne qui l'approche, et qui subvienne à tout ce qui lui est nécessaire.

SCÈNE IX

LES MÊMES, CLORINDE.

CLORINDE

Je vois avec plaisir que ces dames ont choisi cette pelouse pour se promener un peu. De quelle vue délicieuse on y jouit !

MADEMOISELLE DE SAINT-PAUL

La Savoie est un pays riche en sites charmants.

MADAME DE COQUEREL

Et l'on y reçoit une hospitalité si aimable, qu'elle ferait oublier le charme du paysage.

CLORINDE

Tout y est d'un pittoresque délicieux !

MADEMOISELLE DE SAINT-PAUL

Des légendes mystérieuses complètent...

CLORINDE, *l'interrompant.*

Des légendes !...

MADAME DE COQUEREL

L'Ermite de la montagne, dont mademoiselle Alix nous parlait.

CLORINDE

Dieu! l'Ermite! Je vous avoue que rien ne m'effraye plus que ce fantôme noir. Je l'ai aperçu de loin deux fois.

ALIX

Ah! il n'est pas bien effrayant.

CLORINDE, *d'un ton amer.*

Les gens d'esprit comme toi n'ont pas peur pour si peu. (*Aux dames.*) Voulez-vous me permettre, mesdames, de vous faire les honneurs du parc en attendant les invités qui doivent être témoins à l'ouverture du testament?

MADAME DE COQUEREL

Volontiers, chère baronne.

ALIX

Je vous prie de m'excuser, mesdames, mais des occupations importantes me retiennent en ce moment. (*Les dames sortent.*)

SCÈNE X

ALIX.

Mon Dieu! aidez-moi. Je sens mon courage faiblir. Ah! j'ai souffert parfois de l'isolement. Pourtant ici, j'avais bien des cœurs dont l'affection répondait au besoin du mien. Ces bons paysans qui m'entouraient de tant des respectueuses sympathies! Ne plus les voir!... Ne plus voir Françoise!... L'Ermite, dont les paroles étranges éveillaient en moi un sentiment si profond et que je ne puis exprimer!... Que vais-je devenir? Seule au milieu d'un monde que je connais à peine?... (*Elle se retourne.*) Ah! Françoise!

SCÈNE XI

DAME FRANÇOISE, *avec un parchemin*, ALIX.

DAME FRANÇOISE

Bonjour, ma chère Alix. J'attendais avec impatience le moment où je pourrais vous trouver seule.

ALIX, *l'embrassant.*

Bonjour, ma bonne Françoise. Je pensais bien que.... (*Hésitant.*) sœur Thérèse vous confierait la mission dont elle m'avait parlé hier.

DAME FRANÇOISE

Oui, elle m'a chargé de remettre entre vos mains le testament de feu Pierre Surel, seigneur de Rocdol. Il doit être ouvert ce soir en présence de témoins. (*Elle le lui remet.*)

ALIX

Mais pourquoi ne pas l'adresser directement à Clorinde? Enfin je le lui remettrai.

DAME FRANÇOISE

Il faut que je vous quitte, mon Alix. Personne ne m'a vue ; je suis entrée par la petite porte du parc dont mon cher et regretté maître m'avait donné la clef. J'espère que je sortirai de même sans être aperçue.

ALIX

A bientôt, car je vous verrai. Je verrai sœur Thérèse avant de quitter Rocdol. Dites-lui que je compte sur ses prières. J'ai tant besoin de force pour accomplir mon sacrifice. Éloignez-vous vite, Françoise. Rentrez, le temps est si sombre que l'orage ne tardera pas à éclater.

DAME FRANÇOISE

A bientôt, alors. (*Elle sort.*)

ALIX

Je vais remettre le testament. Et il me restera, je l'espère, assez de temps pour revoir ma pauvre Fanchette, qui est bien mal, m'a-t-on dit. (*Elle sort.*)

SCÈNE XII

MÈRE GRÉGOIRE, MÈRE TURLURE, *agitées.*

MÈRE GRÉGOIRE

Ciel ! je croyais qu'elle était passée par là !

MÈRE TURLURE

Tout est perdu ! Mamzelle Alix s'en va finir par être ensorcelée ! Dame Françoise qui s'en va sans nous répondre.

MÈRE GRÉGOIRE

Et l'Ermite qui se promène aux alentours du parc ! Je suis sûre que tous les invités vont s'en ressentir. Où est la baronne ?

MÈRE TURLURE

J' suis d'avis de la prévenir Les fêtes qu'elle veut donner vont être joliment troublées.

MÈRE GRÉGOIRE

Les voitures arrivent en foule. Le malheur est sur nous. Seigneur ! Seigneur !

(La toile tombe.)

ACTE TROISIÈME

La scène se passe dans l'ermitage. — On voit une petite cabane de branchages verts, une natte de jonc, plus loin une grande croix de bois, couverte de lierre.

SCÈNE PREMIÈRE

L'ERMITE, FRANÇOISE.

L'ERMITE

Il est temps que tu arrives, Françoise. Le vent mugit dans les sapins, la tempête commence. Pauvre amie ! Comment pourrais-je te remercier de tes attentions si délicates, de tes soins si dévoués ?

FRANÇOISE

Oh ! noble maîtresse, mon cœur trouve en lui-même une récompense au-dessus de tout ce que vous pouvez désirer pour moi.

L'ERMITE

Tu as remis à Alix le testament du comte ?

FRANÇOISE

Oui, et les pleurs qui coulaient de ses yeux quand je suis arrivée près d'elle, m'ont encore prouvé qu'elle souffre. Ses paroles étaient pleines de tristesse ; elle se croit obligée de quitter le château.

L'ERMITE

Pauvre Alix ! Pauvre enfant !

FRANÇOISE

Il est dur de la voir ainsi affligée.

L'ERMITE

Cela devait être. La vertu ne se fortifie qu'avec l'épreuve.

FRANÇOISE

Je vais maintenant préparer les quelques aliments que j'ai apportés. (*Elle sort.*)

SCÈNE II

L'ERMITE, *seul.*

Bonne et fidèle amie !... Dans votre clémence, ô mon Dieu, vous l'avez envoyée vers moi pour m'aider à porter le lourd fardeau de la vie !... Vingt années de souffrances et d'expiations semblent avoir fléchi votre juste courroux : mon esprit est plus calme, mon cœur s'ouvre à l'espérance... et j'ose maintenant élever vers le ciel mes yeux mouillés des larmes de mon repentir... et mon front que le remords courbait vers la terre............ Divine Providence, je vous bénis ! Vous seule pouviez prendre pitié d'une malheureuse en horreur à elle-même, à sa famille, à la nature entière... (*Elle regarde au dehors.*) Quel temps affreux ! le vent gémit dans la forêt et l'orage gronde encore au loin. Il faut que je voie si quelqu'un ne s'est point égaré dans le bois. On n'oserait venir demander un abri dans l'ermitage : je suis la terreur du hameau. (*Elle sort.*)

SCÈNE III

ALIX, *seule.*

Dieu ! que j'ai eu peur ! J'ai cru que je ne pourrais venir jusqu'ici. Les chemins devenaient impraticables et le vent courbait devant moi les branches des chênes et des sapins.

SCÈNE IV

FRANÇOISE, ALIX.

FRANÇOISE

Quoi ! Alix ! mon Alix ! à l'ermitage ! A cette heure et par ce temps !

ALIX

Oui, c'est moi, ma chère Françoise. Je ne savais pas te trouver ici. J'en suis bien heureuse.

FRANÇOISE

Comment se fait-il que vous ne soyez pas au château en ce moment, au milieu des témoins et des invités ?

ALIX

En vous quittant, je suis allée remettre le testament entre les mains de Clorinde. Puis, pensant avoir le temps de revoir ma pauvre Fanchette avant la réunion, je suis sortie, et je hâtai mon retour, la pluie commençait à tomber. Arrivée devant le pont-levis, je l'ai trouvée levé. Impossible de pénétrer dans le château.

FRANÇOISE

Qu'est ce que cela signifie ?

ALIX

Appeler était chose impossible, le vent aurait étouffé ma voix. Du reste, je ne puis me le dissimuler, ma présence aurait gêné Clorinde.

FRANÇOISE

Mais ce devait être l'heure de l'ouverture du testament ?

ALIX

Les témoins devaient être réunis, je n'en puis douter. Clorinde a voulu m'exclure de cette réunion où j'aurais été déplacée.

FRANÇOISE

Mais c'est impossible, car...

SCÈNE V

LES MÊMES, L'ERMITE.

L'ERMITE

Alix!... se peut-il?... (*Sévère.*) Que viens-tu faire ici? (*Elle s'adoucit.*) Pauvre enfant! elle est mouillée jusqu'aux os!... Pourquoi venir par un temps semblable? N'as-tu pas peur de l'orage? Et ce soir, ton devoir ne te retenait-il pas au château?

ALIX

Ma sœur, je viens vous demander un asile pour cette nuit.

L'ERMITE

Comment, toi! Demander un asile! Je n'y comprends rien.

ALIX

Clorinde m'a offensée mortellement; elle me chasse?

L'ERMITE

Te chasser! Grand Dieu! et de quel droit?... Ne sais-tu pas?...

ALIX

Le testament est entre ses mains.

L'ERMITE

Il n'a pas encore été ouvert?

ALIX

Il doit l'être maintenant, et Clorinde voit son orgueil satisfait.

L'ERMITE

Peut-être. Retourne au château.

ALIX

Pour paraître mendier les faveurs de la châtelaine! Non, jamais! Non, je ne la verrai plus, l'ingrate que j'ai tant aimée, que j'aimais encore malgré tout ce qu'elle me faisait souffrir.

L'ERMITE

Il faut bien que tu retournes au château, Alix. Je t'en conjure. Tu ne peux garder ces vêtements tout mouillés. Retourne, te dis-je.

ALIX

Non, je vous le répète. Près d'elle, à chaque instant, je me rendrais coupable ; le désir de la vengeance a pénétré dans mon cœur.

L'ERMITE

Arrête, malheureuse. Tu me fais frémir ! Quel mot horrible tu viens de prononcer !... Te venger, grand Dieu !... Sais-tu ce que c'est que le remords pour oser l'affronter ?... As-tu pesé le fardeau d'une conscience criminelle ?... Moi aussi j'ai voulu me venger. Qu'elles furent terribles, les suites de ma vengeance ?... Vois ce désert que j'habite, cette frayeur que j'inspire... ces membres amaigris... ce visage livide et qui fut beau jadis.. Eh bien ! tout cela ne peut te donner une idée de mes tourments. (*Mettant la main sur son cœur.*) C'est là que j'ai trouvé mon supplice.

ALIX, *effrayée.*

Remettez-vous, ma sœur, je vous en conjure.

L'ERMITE *continue sans l'écouter.*

C'est là qu'habite le remords qui me torture... Fatale vengeance !... elle t'a privée du meilleur des pères. Pour satisfaire mon orgueil, je l'ai condamné moi-même... je suis responsable de sa mort : il me l'a dit lui-même, je l'ai tué.

ALIX

Je frissonne...

L'ERMITE, *sans rien entendre.*

J'ai fait le désespoir de sa famille, de sa mère, de sa sœur. Oui, je suis leur opprobre et ton malheur...

ALIX, *s'approchant de l'ermite.*

Rappelez votre raison, ma sœur.

L'ERMITE, *regards étranges.*

Ta sœur ! ta sœur ! Je suis ta mère, te dis-je ; oui, ta mère ! Que je t'embrasse encore une fois et que je meure !

ALIX, *atterrée.*

Vous ! ma mère !... Grand Dieu !... Est-ce un rêve ?

L'ERMITE

Je le jure, je suis ta mère, ta mère indigne et coupable.

ALIX, *se jetant dans ses bras.*

J'ai donc une mère! Oh ! je ne vous quitte plus !...

L'ERMITE, *après un instant de silence.*

Il m'est donc échappé, ce fatal secret que j'avais tant promis de garder en moi-même!... Mais il faut que tu connaisses ma vie coupable. Françoise qui a été témoin de mes fautes et de mon repentir va t'en instruire. Alix, tu seras juge si tu dois me pardonner et m'aimer encore. Parle, Françoise ; il est temps de dévoiler mon triste secret. (*Elle s'agenouille au pied de la croix de bois.*) Et vous, Seigneur, inclinez vers moi le cœur de ma fille. Si elle me maudit, ah ! je le sens, je mourrai à vos pieds. (*Elle reste abîmée dans la prière.*)

FRANÇOISE, *dans la cabane, à Alix.*

Puisqu'il le faut, ma chère enfant, je vous dirai toute la triste vérité. Votre mère était douée d'une beauté merveilleuse qui fit sa perte. Unie à un époux qui l'adorait, elle se laissa aller à une vie si frivole que le monde lui-même la condamna. Ayant appris qu'un des amis de son mari s'était permis de flétrir publiquement sa conduite, elle poussa votre père, bon, mais trop faible, à venger son honneur par l'épée. Le duel eut lieu. Votre père succomba. Vous aviez alors un peu plus d'un an.

ALIX

Ah ! mon Dieu ! mon Dieu ! (*Elle cache son visage dans ses mains.*)

FRANÇOISE

A ce moment, la raison de votre mère subit une violente secousse. Revenue à elle-même et se voyant en horreur à tous, elle résolut de s'embarquer avec vous pour les Antilles. Son propre frère, cédant à mes supplications, réussit à la détourner de son projet. Elle resta en France, mais à la condition de passer sa vie dans cette solitude où

son repentir et sa pénitence lui ont certainement obtenu miséricorde. Elle exigea de plus que sa fille serait élevée près d'elle chez une bonne fermière et qu'elle ignorerait le secret de sa naissance jusqu'à sa majorité. La fermière à laquelle vous aviez été confiée étant venue à mourir, c'est moi qui ai pris soin de votre enfance.

ALIX

Ah! je comprends pourquoi je vous aimais!... ma mère! (*Elle va trouver l'ermite.*) Oui, vous êtes ma mère, je vous aime! Dites, oh! dites-moi que, vous aussi, vous m'aimez!

L'ERMITE

Alix! fille trop généreuse, tu sais tout et tu m'embrasses encore!...

ALIX

Ah! vous avez souffert, mais désormais vous serez heureuse, je travaillerai à votre bonheur. Je suis pauvre, c'est vrai! Mais j'ai quelques talents, je saurai m'en servir.

L'ERMITE, *souriant tristement.*

Pauvre! oh! non... Alix, le seigneur de Rocdol fut mon frère. Moi seul et Françoise connurent mon existence en ces lieux.

FRANÇOISE

Pauvre cher maître!... Qu'il a souffert de vos propres souffrances!

L'ERMITE

Il te fit son héritière!

ALIX

Ciel!... Qui!... moi?

L'ERMITE

Je refusai d'abord. Je redoutais les dangers que tu aurais à courir si jeune encore châtelaine de Rocdol. Il ne m'écouta pas, mais consentit à ne te mettre en possession de l'héritage qu'à l'âge de vingt et un ans. Voilà pourquoi, se sentant près de mourir, il ordonna d'attendre deux ans avant d'ouvrir le testament.

ALIX

Mon Dieu, vous êtes trop bon.

L'ERMITE

Oui, mon enfant. L'homme s'agite et Dieu le mène... Françoise a appris ce matin que madame de Coquerel était à Rocdol.

ALIX

C'est vrai... Mais que...

L'ERMITE

C'est la sœur de ton père, mon enfant.

ALIX

Quoi ?... Ma tante!... Cette femme si bonne qui m'inspirait tant de sympathie!

L'ERMITE

Elle désirait peut-être quelques renseignements sur toi: mais rien n'aura pu lui faire découvrir... Le nom d'Alix qu'on te donna au lieu de celui d'Éléonore lui aura ôté tout soupçon.

ALIX

Ah! je retourne au château. Mais je n'y retourne pas seule. Venez, ma mère.

L'ERMITE

Non, mon Alix. J'ai juré de passer ma vie loin de ce monde qui m'entraîna jadis. Je te verrai parfois, je t'aiderai de mes conseils. Je prierai Dieu pour ma fille. — Si tu me refuses, je disparaîtrai pour toujours. Va, chère enfant, on doit te chercher maintenant. Françoise t'accompagnera. Adieu, mon Alix! Sois heureuse!

ALIX

Au moins, ma mère, que je ne parte pas sans votre bénédiction. (*Elle se met à genoux devant l'ermite.*)

(*La toile tombe.*)

ACTE QUATRIÈME

La scène se passe sur une terrasse à droite du château. La terrasse sera ornée de fleurs, de bouquets, de guirlandes.

SCÈNE PREMIÈRE

ROSE, JEANNE, MARIETTE, CATHERINE, YVONNETTE
paysannes.
JAQUINE, COLETTE, JEANNETON, CHRISTINE,
savoyardes

Toutes en habits de fête.

YVONNETTE

C'est donc ben vrai que toutes ces fleurs, toutes ces guirlandes sont pour mamzelle Alix, maîtresse de Rocdol?

MARIETTE

C'est tout sûr; aussi j'avons toutes le cœur en joie! Si on chantait notre petite chanson, j'suis ben sûre que tous les petits oiseaux viendraient nous écouter. (*Elles chantent.*)

Dans la verte prairie,
Allons cueillir des fleurs,
Pour la fête chérie
Qui réjouit nos cœurs,
Echos pieux, chants joyeux,

Portez, portez, jusqu'aux cieux
Nos gais refrains, notre amour et nos vœux.
Elle verse en nos âmes,
La paix et le bonheur.
Près d'elle plus d'alarmes,
Sa main sèche les pleurs.
Echos pieux, chants joyeux, etc.

ROSE

Allons! v'là que j'avons arrangé c'te corbeille! (*Elle la regarde d'un air satisfait*). Que ma mère vienne dire à c't'heure que je ne sommes pas adrète?

MARIETTE

Me semble que ma guirlande vaut bien ta corbeille. Ergarde-moi ça! C'est-i frais! C'est-i gentil!

JEANNE

Et moi qui ai couru depuis a c'matin pour vous cueillir des fleurs. J'avons ti pas bien travaillé aussi!

CATHERINE

Oh! que oui, ma Jeanne! Et puis, c'est du même cœur que j'avons travaillé toutes. (*Aux Savoyardes.*) Vous aussi, mes petiotes, vous avez trotté pour ramasser pareille moisson. Mé ça ne vous coûtait pas, c'était pour nout bonne demoiselle Alix.

COLETTE

Pour not' chare comtesse! Ah! tenez, depuis que j'avons appris c'te grande nouvelle, j'nous sentons plus de courage pour partir. (*Elle s'essuie les yeux avec son tablier.*)

JEANNETON

Dis donc, Colette, faut pas nous désoler; mère Grégoire a dit que j'allions ramasser ben des gros sous. Quand j'en aurons assez j'erviendrons au pays.

CATHERINE

Pauvre innocente! Tu crois que les sous vont vous tomber dru comme la neige sur nos montagnes.

JAQUINE

La v'là c'te bonne mère Grégoire. La joie y fait tourner la caboche, elle ne sait plus ce qu'elle dit ni ce qu'elle fait.

SCÈNE II

Les Mêmes, MÈRE GRÉGOIRE, *puis* MÈRE TURLURE.

MÈRE GRÉGOIRE

Je ne me connais plus Je crois que depuis hier au soir, je ne pèse pas deux onces. Qui se serait imaginé chose pareille ! Y pensez-vous, les p'tites ! Mamzelle Alix ! la comtesse de Rocdol ! Cher défunt maître ! A-t-il donc joliment travaillé !... (*A la mère Turlure qui entre.*) Te v'là la mère Turlure ! Faut que je t'embrasse ! Y songez-vous ben que c'est mamzelle Alix qu'est la maîtresse du château. Quand on me donnerait c'te belle robe dont elle s'est parée pour la fête, que je ne serais pas si contente ! Ça la rend-y belle ! J'ai cru que c'était une bonne Vierge du paradis.

MÈRE TURLURE

Faut que vous me m'expliquiez ce mystère, car j'vas vous dire que hier toute la journée j'étions à la foire de Saint-Gervais-sur-Arve pour vendre nos oies, au respect de parlé. Pour lors j'avions donc ren entendu dire. Aussi quand j'arrivis ben tard dans la soirée, que j'voyimes tout le village en rumeur, je me chaussime dans la cervelle que queuque grand malheur était arrivé.

MARIETTE

Des malheurs, mère Turlure ! Jamais plus grande joie n'avait fait bondir tous les cœurs.

MÈRE TURLURE

Est-ce que je pouvais savarre, moi ? Je ne comprenais ren à c'te jubilation. Aussi quand Jacques a voulu m'expliquer çà, j'ai rin compris, si que non que madame la baronne a cédé ses droits à mamzelle Alix qu'est riche à son tour

MÈRE GRÉGOIRE

Par ma fine, elle a ben èté obligée de céder. Note bon maître n'y a point demandé la permission d'erconnète mamzelle Alix pour sa nièce, vraie nièce, tandis que mame la baronne n'est nièce que par rapportage. Y a laissé 100.000 francs, c'est ben de que faire la dame. Mé v'là Louisette qu'arrive avec mamzelle Justine. Celle-là j'vas me passer la fantaisie de la faire japper un brin.

SCÈNE III

LES MÊMES, LOUISETTE, JUSTINE.

LOUISETTE

Mes amies, j'suis folle de joie. J'vas, j'viens, j'répète à tout moment : C'est-i donc ben sûr ? Puis j'me frotte les yeux. J'ai peur que ça ne soit qu'un rêve.

MÈRE GRÉGOIRE, *d'un air malin.*

Et vous, mamzelle Justine, vous n'avez pas l'air ben en liesse. Ça ne vous plairait-il point que mamzelle Alix soit noute maîtresse ?

JUSTINE

Vous ne savez ce que vous dites, mère Grégoire. Vous voudriez bien, n'est-ce pas, me mettre mal avec la comtesse et me faire quitter le château !

MÈRE GRÉGOIRE

Quin ! la v'là qui miaule comme mon chat quand cé que j'y pilons sur la patte. (*A Justine.*) A vous dire la vérité, vous ne me gênez ni ben ni guère. Mé ne nous fâchons pas et mettons-nous sur nos gardes pour que toute saige près à l'arrivée de note chère comtesse.

JUSTINE

Après le dîner où se trouvent réunis de nombreux invités, la comtesse doit recevoir monsieur le Curé, monsieur le maire et tous les notables, qui viennent présenter leurs hommages à la nouvelle châtelaine.

LOUISETTE

Puis j'aurons le bonheur de lui dire à note tour combien je l'aimons et combien j sommes heureuses de la grâce que le bon Dieu nous a faite. Elle m'a promis de venir nous trouver quand c'est qu'elle pourrait.

MÈRE TURLURE

Mais, disent-ils pas que ces grandes dames qui sont depuis queuques jours au château, ça serait les tantines de mamze le Alix. Elles sont donc poussées tout d'un coup depuis qu'elle est comtesse.

MÈRE GRÉGOIRE

Point du tout ; y a entre elles une belle et bonne parenté. Dame Françoise, qui ne causait plus depuis la mort de not' défunt maître, a ertrouvé sa langue : v'là c'quelle nous a conté hier soir....

LOUISETTE, *l'interrompant.*

Toutes les voitures sont parties et v'là ces dames qui sortent de la salle ; elles se dirigent de ce côté. Sommes-nous prêtes, mes amies ?

YVONNETTE

Oh ! à présent, elle n'a qu'à venir.

MÈRE GRÉGOIRE

Ah ! grand maîte ! V'là que mon cœur saute comme nos biques quand elles sont aux champs. (*En regardant.*) Chare mignonne ! C'est ben elle qui vient au milieu de toutes les dames. Est-elle donc belle ! On dirait une reine, quoi ! Allons, les enfants, plantez-vous là, mes jolies. N'ayez pas peur ! Chantez bravement vous belles chansons et puis, vous présenterez vos belles fleurs.

SCÈNE IV

Les Mêmes, ALIX, LES DAMES, ÉMILIENNE.

ALIX

Oh ! mais voyez donc, mesdames, n'est-ce pas un vrai paradis terrestre ? Voilà mère Grégoire, Rose, Mariette : vous êtes donc toutes réunies pour m'enivrer de jouissances ?

MADAME DE COQUEREL

A la joie qui éclate sur tous les visages, il est facile de voir combien vous aimez la nouvelle maîtresse de ce manoir.

MÈRE GRÉGOIRE

Si j'aimons mamzelle Alix (*se reprenant*), mamzelle la comtesse !... Ah ! ben c'est pas à demander. Y en a pas une dans tout le village qui ne serait prête à se faire tuer pour la défendre.

MADEMOISELLE DE SAINT-PAUL

Soyez tranquille ; personne ne lui veut du mal, à votre bien-aimée comtesse, et nul ne cherchera à vous la ravir.

MÈRE TURLURE

Vous êtes ben honnête, madame : et pis, y feront aussi ben ; car, foi de mère Turlure, y pourraient p'être s'en repentir.

ALIX

Le croyez-vous, chère tante, moi qui me croyais forte contre l'adversité, je me sens toute accablée par l'excès de bonheur qui enivre mon âme. J'ai besoin de vous pour me soutenir, pour m'aider à faire un noble et saint usage de la fortune que le Seigneur me donne : mettez le comble à ma félicité en me faisant la promesse que nous ne nous quitterons plus désormais.

MADAME DE COQUEREL

Crois-tu donc, ma bien-aimée, qu'il me serait facile de te quitter, moi qui ai tant de fois pleuré ta perte? Non, nous ne nous séparerons plus. Ensemble nous travaillerons à faire des heureux, à soulager ceux qui souffrent. Ainsi, nous témoignerons à Dieu notre reconnaissance pour les biens dont il nous a comblées.

ALIX, *embrassant madame de Coquerel.*

Oh! merci, merci!... plus rien ne manque à mon bonheur Mais où donc est Clorinde? (*L'apercevant un peu à l'écart, elle l'entraîne sur le devant de la scène.*) Mon oncle me laisse un magnifique hôtel à Paris. (*Souriant avec malice.*) Tu sais que je ne suis pas faite pour le grand monde... Accepte...

CLORINDE

Jamais!

ALIX, *lui mettant le doigt sur la bouche.*

Ne dis pas non; pense que c'est là ma vengeance : me refuser serait m'enlever une partie de mon bonheur.

CLORINDE

Généreuse Alix! Je te jure une amitié éternelle, ma reconnaissance ne finira qu'avec ma vie.

MADAME DE PIMBROCK

Comtesse, voilà qui est grand et généreux. Rangez-moi, je vous prie, parmi vos admirateurs les plus sincères.

ALIX

Vous voulez dire parmi mes amies les plus dévouées. Ah! ce titre si doux, je vous le donne du meilleur de mon cœur.

ÉMILIENNE

Si la comtesse le permet, ces enfants vont fêter de leur mieux leur bien-aimée châtelaine. Vous voudrez bien les entendre.

ALIX

Je suis tout oreilles. Et vous, mesdames, vous serez assez bonnes pour écouter ces chères enfants; elles sont aussi mes petites et fidèles amies. Voyons, mère Grégoire, ces chères enfants ont-elles profité de vos leçons?

MÈRE GRÉGOIRE

Que oui, mamzelle. Allons, mes mignonnes, faites pas les begaudes, chantez bravement voute belle chanson. Marche, et en avant la musique.

(*Les petites filles chantent avec animation*). *Même air et même jeu que pour le chant :* « J'ai quitté mon village, etc. »

CHANT

Si j'étais la fauvette,
A l'ombre du buisson,
Je voudrais, pour la fête,
Chanter belle chanson.

REFRAIN

Mais je n'ai que ma marmotte,
Ma compagne chérie,
Dansons petite marmotte,
Belle marmotte en vie.

Si j'étais la bergère,
Gardienne du troupeau,
J'offrirais pour te plaire
Mon agneau le plus beau.

Oui ce jour plein de charmes.
Guérit toutes douleurs,
Près d'Alix plus d'alarmes,
Sa main sèche nos pleurs.

REFRAIN *sur l'air de :* « Venez entendre, Javotte. »

De fleurs couronnons sa tête,
Offrons lui notre cœur.
Joyeux refrains, chants de fête
Diront notre bonheur.

De fleurs couronnons sa tête;
Joyeux refrains, chants de fête,
Diront notre bonheur.

ALIX, *émue.*

Chères enfants! combien je suis sensible à votre touchante affection! mais, quoi, Christine? Tu ne m'aimes donc plus, pourquoi baisses-tu ainsi la tête?

MÈRE GRÉGOIRE

Vas-tu faire la moue à nuite? Pourquoi donc que tu ne chantes pas de tout ton cœur.

CHRISTINE, *se frottant les yeux.*

Cé pas pour ces belles dames que j'avons appris not' compliment, cé pour mamzelle Alix, c'est ren qu'à elle que je voulons le dire.

MÈRE GRÉGOIRE

Chare innocente! Elle ne vous erconnaît point, mamzelle Alix, (*Se reprenant.*) Mamzelle la comtesse; cè que voyez-vous, j'vous voyons pas souvent dans c'te bel accoutrement. (*A Christine.*) Approche-toi, ma petiote, tu vas ben voir que c'est not'chare demoiselle Alix. (*Faisant la révérence.*) Faites excuse, mamzelle la comtesse, j'sommes core point habituées à vous appeler comme ça. V'là pourquoi que ça semble drôle. (*A Christine.*) Vois-tu que c'est mamzelle Alix tout comme à l'ordinaire. N'y a que son habillement de sangé.

CHRISTINE *ouvre de grands yeux sur Alix, puis jette ses bras autour de son cou.*

Oh! oui, mamzelle, j'vous erconnais à c'theure; mais excusez, j'avons perdu la mémoire; j'savons que je vous aimons de tout notre cœur; c'est tout ce que je nous rappelons de not' compliment.

ALIX

Tu me prenais pour une étrangère, ma petite Christine. (*A madame de Coquerel.*) C'est vous, ma bonne tante, qui êtes coupable; ces enfants ne reconnaissent plus Alix sous les riches atours dont vous l'avez parée.

MADAME DE COQUEREL

Allons, mes enfants, vous n'avez pas perdu votre chère Alix, car la comtesse de Rocdol vous aimera avec la même affection.

ALIX

Oh! oui! Et de plus, vous trouverez dans ma bonne tante, qui m'a fait la promesse de ne plus me quitter, une mère qui veillera sur vous et qui avec moi travaillera à faire votre bonheur (*Aux petites Savoyardes*). Pour vous, chères petites, vous quitterez ce costume désormais inutile, car vous ne partirez pas : je suis riche, je puis désormais vous garder au village. Je veux vous attacher à moi par une chaine si douce et si puissante que la mort seule pourra la rompre. (*Toutes chantent.*)

CHOEUR FINAL

Liens bénis, doux esclavage
A jamais uniront nos cœurs,
Alix, reçois le tendre hommage
Et de nos chants et de nos fleurs.
Sous ton regard, la vie a tant de charmes,
Ton seul aspect éloigne la douleur,
Plus de plaintes, plus d'alarmes,
Beau jour, tu sèches nos larmes;
Salut, jour de bonheur!

FIN

E. GREVIN — IMPRIMERIE DE LAGNY

E. GREVIN — IMPRIMERIE DE LAGNY

TULIPE ET PAQUERETTE

OU LES DEUX COUSINES

OPÉRETTE EN DEUX ACTES POUR JEUNES FILLES

Par Marie J.

Un volume in-12. . . . . 2 fr. »

La partition musicale complète avec accompagnement de
par Jos. BLANCHON, net. . . . . 3 fr. »

Mademoiselle Elodie Galichet, après cinq années passées dans sionnat, est rentrée définitivement à Coulonge.

Que lui serviront, dans cette bourgade, les talents qu'elle a ac Qui appréciera son mérite?... Sa mère est bonne, mais elle n'a p des exigences du grand monde... puis, un langage!... fait pour c les oreilles délicates de sa fille !

Qui donc verra-t-elle dans Coulonge, la jeune savante ? Cousine A gentille fillette goûtant le parfait bonheur au milieu des cham fleurs et des oiseaux, et chérissant sa grand'mère, maîtresse Galich elle est la gloire ? Est-ce là une compagnie pour la belle Elodie ?

C'est un personnage à part, maîtresse Galichet : une femme d'u siècle, dont mademoiselle Elodie et sa mère ne supportent les verte mandes qu'avec peine; mais la rude grand'mère peut déshériter s fille : voilà ce qu'il faut éviter à tout prix.

Les deux cousines forment un contraste frappant. C'est bien la élevant fièrement sa tête altière au-dessus des autres fleurs et la pâquerette se donnant à toute main qui la veut cueillir.

La musique est facile et sera goûtée des pensionnats qui, avec appréciant les pièces de Marie J.

VIVE LA FRANCE!

COMÉDIE EN UN ACTE POUR PETITES FILLES

Par Jehan GRECH

Un volume in-12. . . . . 2 fr. »

Vive la France! Jolie petite allégorie (sept personnages) où, sous u gage enfantin et naïf, se cachent de nobles sentiments : ceux qu'ins les traditions familiales aux foyers encore chrétiens et français.

Deux enfants de 7 et 9 ans sont les principales héroïnes de cette pleine d'humour et d'entrain. Leur gentillesse et leur bon cœur souhaiter à toutes les mamans d'avoir pour petites filles des Yvon des Maguy.

E. GREVIN — IMPRIMERIE DE LAGNY